



**HAL**  
open science

## La place de Grégoire le Grand dans les inventaires de bibliothèques antérieurs au XIIIe siècle

Anne-Marie Turcan-Verkerk

► **To cite this version:**

Anne-Marie Turcan-Verkerk. La place de Grégoire le Grand dans les inventaires de bibliothèques antérieurs au XIIIe siècle. Claudio Leonardi. Gregorio Magno e le origini dell'Europa. Atti del Convegno internazionale Firenze, 13-17 maggio 2006, Edizioni del Galluzzo, pp.355-396, 2014, *Millennio medievale*, 100. hal-04950051

**HAL Id: hal-04950051**

**<https://hal.science/hal-04950051v1>**

Submitted on 17 Feb 2025

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - ShareAlike 4.0 International License

Anne-Marie TURCAN-VERKERK, « La place de Grégoire le Grand dans les inventaires de bibliothèques antérieurs au XIII<sup>e</sup> siècle », dans *Gregorio Magno e le origini dell'Europa*. Atti del Convegno internazionale Firenze, 13-17 maggio 2006, sotto la direzione di Claudio LEONARDI, Firenze, 2014 (*Millennio medievale*, 100), p. 355-396

## LA PLACE DE GREGOIRE LE GRAND DANS LES INVENTAIRES DE LIVRES AVANT LE XIII<sup>e</sup> SIECLE<sup>1</sup>

On lit souvent, comme si c'était une vérité d'évidence, qu'Augustin était l'auteur le plus apprécié et le plus lu au Moyen Âge. E. Lesne écrit : « Dans les catalogues, Augustin et Jérôme sont inscrits ordinairement les premiers et sont toujours les mieux représentés »<sup>2</sup>. J. de Ghellinck pensait de même<sup>3</sup>. L. Buzas l'a encore écrit en 1975<sup>4</sup>, A. Petrucci en 1983<sup>5</sup>. D. Nebbiai, donnant le plan de quelques catalogues, a attiré l'attention sur les variantes possibles à l'intérieur du canon des docteurs de l'Eglise,

---

<sup>1</sup>. Principales abréviations :

Becker : G. Becker, *Catalogi bibliothecarum antiqui*, Bonn, 1885, réimpr. Bruxelles, 1969.

BMMF : *Bibliothèques de manuscrits médiévaux en France*, par A. Genevois - J.-F. Genest - A. Chalandon, avec la collab. de M.-J. Beaud - A. Guillaumont, Paris, 1987 (Centre régional de publication de Paris).

CBMLC : *Corpus of British Medieval Library Catalogues*, 1-11 —>, London, 1990-2004 —>

CCB : *Corpus catalogorum Belgii. The medieval Booklists of the southern Low Countries*, 1-4 —>, Brussell, 1997-2001 —>.

Gottlieb : Th. Gottlieb, *Über mittelalterliche Bibliotheken*, Leipzig, 1890, réimpr. Graz, 1955.

MBKDS : *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands und der Schweiz*, 1-4/2, München, 1918-1979 ; *Ergänzungsband : Handschriftenerbe des deutschen Mittelalters*, 1/1-3, München, 1989-1990.

MBKÖ : *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Österreichs*, 1-5, Nachtrag zu Bd. 1, Wien, puis Wien, Graz, Köln, 1915-1971.

Nebbiai : D. Nebbiai Dalla Guarda, *Bibliothèques en Italie jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle. Etat des sources et premières recherches*, in *Libri, lettori e biblioteche dell'Italia medievale (secoli IX-XV). Fonti, testi, utilizzazione del libro*. Atti della tavola rotonda italo-francese (Roma, 7-8 marzo 1997) – *Livres et lecteurs de l'Italie médiévale...*, cur. G. Lombardi – D. Nebbiai Dalla Guarda, Roma – Paris, 2000 (Istituto centrale per il catalogo unico della biblioteche italiane – Documents, études et répertoires publiés par l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, 64), p. 7-129.

<sup>2</sup>. E. Lesne, *Histoire de la propriété ecclésiastique en France*, t. IV. *Les livres, "Scriptoria" et Bibliothèques...*, Lille, 1938, p. 772.

<sup>3</sup>. J. de Ghellinck, *En marge des catalogues des bibliothèques médiévales*, in *Miscellanea Fr. Ehrle*, t. 5, Città del Vaticano, 1924 (Studi e testi, 41), pp. 331-63 (p. 351).

<sup>4</sup>. L. Buzas, *Deutsche Bibliotheksgeschichte des Mittelalters*, Wiesbaden, 1975 (Elemente des Buch- und Bibliothekswesens, 1), p. 138.

<sup>5</sup>. A. Petrucci, *Le biblioteche antiche*, in *Letteratura italiana 2. Produzione e consumo*, dir. A. Asor Rosa, Torino, Einaudi, 1983, pp. 527-54 (p. 528).

mais en soulignant encore la prééminence d'Augustin<sup>6</sup>. Il faut bien avouer que telle est la première impression quand on a lu un certain nombre de catalogues médiévaux. On comprend aisément l'origine de ce jugement. Les catalogues que l'on connaît, ceux que l'on a l'occasion de lire sont naturellement les plus célèbres; ils ne sont devenus célèbres que parce qu'ils étaient particulièrement remarquables par leur antiquité, leur contenu et leur conception, ou parce qu'ils décrivaient la bibliothèque d'établissements importants, ces diverses caractéristiques allant souvent de pair. Or, si l'on regarde quel est le premier auteur cité dans les principaux catalogues organisés antérieurs au XIII<sup>e</sup> siècle — un peu plus de 80 documents —, on trouve 32 ou 33 fois Augustin en tête, et 4 fois il suit immédiatement Jérôme, qui n'a peut-être été placé avant lui que comme traducteur des livres saints; Grégoire est le premier auteur cité dans 26 documents, Jérôme dans 5 ou 6, Hilaire dans 3, Flavius Josèphe et Ambroise chacun dans 2 inventaires, Cyprien, Bède, Ignace, Origène n'arrivant en première position qu'une seule fois.

On croit pouvoir en déduire que l'auteur qui dominait les bibliothèques médiévales et les lectures, en particulier monastiques, était sans doute Augustin, puisqu'il est le premier cité dans presque la moitié des catalogues médiévaux. Mais c'est au détail près que ces catalogues à la structure évidente représentent environ un cinquième (20 %) de la documentation exploitable (sans parler de la documentation perdue, sur laquelle on ne saurait spéculer), et que l'on peut se demander s'il suffit, pour mesurer l'impact réel d'un auteur ancien, pour savoir s'il a été lu et non pas seulement conservé pieusement dans un *armarium*, de ne s'intéresser qu'aux documents les plus prestigieux. Le meilleur indicateur de cet impact est constitué par la masse des manuscrits conservés avec les traces de lecture que conservent leurs pages, et par le faisceau des citations et des réminiscences<sup>7</sup>. A cet égard, on a pu parler de « Moyen Âge grégorien »<sup>8</sup>. Mais les inventaires médiévaux, plus aisément analysables, grâce à leur nombre limité, que les milliers de textes et de manuscrits conservés, donnent une information d'un autre ordre : ils permettent de mesurer l'importance (éventuellement plus idéologique que réelle) accordée à un auteur dans une certaine hiérarchie des lectures, sa place dans une histoire des textes souvent pensée sur un mode généalogique,

---

<sup>6</sup>. D. Nebbiai Dalla Guarda, *I documenti per la storia delle biblioteche medievali (secoli IX-XV)*, Roma, 1992 (Materiali e Ricerche. Nuova serie, 15 - Collana della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università di Venezia in *San Sebastiano*), p. 73 (Cataloghi di « auctoritates ») : « Sant'Agostino, che era considerato il Padre della Chiesa più importante, è anche il primo autore ad essere citato in molti cataloghi di biblioteca ». Les exemples utilisés dans les pages suivantes, à l'exception d'un seul, citent en effet Augustin en premier.

<sup>7</sup>. Par exemple *I « dialogi » di Gregorio Magno. Tradizione del testo e antiche traduzioni*. Atti del II incontro di studi del Comitato per le Celebrazioni del XIV centenario della morte di Gregorio Magno in collaborazione con la FEF e la SISMEL (Firenze, 21-22 novembre 2003), cur. P. Chiesa, Firenze, 2006 (Archivum Gregorianum, 10).

<sup>8</sup>. H. de Lubac, *Exégèse médiévale. Les quatre sens de l'Écriture*, t. 2, Paris, 1959 (Théologie, 41), pp. 537-48.

et, dans bien des cas, donnent une idée de l'utilisation réelle des livres par ou pour un public qui jamais n'a pris la plume, ni pour annoter un texte, ni pour un composer un.

Je ferai donc d'abord un point rapide sur la documentation disponible et sur ce que signifie son degré d'organisation interne, afin de dégager quelques règles d'interprétation de ces documents particuliers. J'essaierai ensuite de mettre en évidence la place réelle de Grégoire le Grand dans ces documents, pour montrer en particulier ce que signifie sa présence dans les listes brèves et dépourvues d'organisation perceptible ; nous verrons que ce qui prime alors, c'est la spiritualité grégorienne. Enfin, je proposerai de donner un sens historique à la présence — ou l'absence — de Grégoire le Grand et à la place qu'il occupe dans la hiérarchie des lectures traduite par les grands inventaires, en particulier des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, présence et place qui me semblent étroitement liées aux mouvements de réforme monastique nés de la crise de l'Eglise.

## **I — LA DOCUMENTATION DISPONIBLE**

Pour évaluer au plus juste la place de Grégoire dans une éventuelle hiérarchie des lectures et dans la réalité de la vie quotidienne telle que les listes de livres peuvent nous la faire connaître, pour comprendre ce que signifient l'ordre ou le non-ordre de ces listes, il faut posséder les clés de lecture de documents aux fonctions extrêmement variées. Il n'y a certes pas de clé universelle. Chaque document nécessite une analyse particulière tenant compte de son titre médiéval, de l'introduction dont son rédacteur a pu le munir, mais aussi de sa matérialité, de sa mise en page, de sa conception, de son organisation interne, des conditions historiques de sa rédaction, aucun de ces éléments n'étant indépendant des autres. Si l'on veut étudier des phénomènes transversaux et dégager quelques enseignements généraux, il est donc nécessaire de raisonner sur un corpus dont l'hétérogénéité soit aussi limitée que possible. Il faut tenir le plus grand compte de l'évolution des collections médiévales et des documents nous en révélant le contenu et le cas échéant l'organisation.

Pour raisonner sur un corpus qui ait du sens historiquement, j'ai choisi de concentrer mon attention sur les documents antérieurs aux années 1200, c'est-à-dire antérieurs à une profonde mutation des collections de livres et à la généralisation de véritables catalogues, qui désormais seront de plus en plus souvent, avec l'ouverture des bibliothèques au public, des instruments de travail mis à la disposition des utilisateurs et structurés en fonction de nouveaux besoins bibliothéconomiques autant qu'intellectuels. Quantité de listes sont aujourd'hui détruites ou perdues. Limitant l'étude aux documents antérieurs au XIII<sup>e</sup> siècle, nous devons donc en même temps l'élargir à l'ensemble de la documentation accessible, sans nous limiter aux sources les plus connues, qui fausseraient notre perspective. La recherche dont je vais vous présenter les grandes

lignes a été menée sur environ 350 documents originaux de toute l'Europe médiévale. Désireuse d'étudier les structures intellectuelles des inventaires médiévaux pour en dégager une hiérarchie des lectures, j'ai exclu de mon corpus les petites listes très spécialisées (listes d'auteurs classiques ou de livres liturgiques par exemple), de même que les listes mutilées du début. Depuis mes premières recherches, j'ai ajouté à ce corpus environ 70 documents, que je n'ai pas encore intégrés dans les calculs présentés aujourd'hui, mais qui vont exactement dans le sens de mes premières conclusions. L'étude du vocabulaire et de la structure de ces inventaires médiévaux m'a amenée à étudier les raisons et modalités de l'organisation des listes de livres médiévales. Je ne peux ici que présenter certaines des conclusions de cette étude sur le sens de l'ordre et du non-ordre des inventaires médiévaux, développée dans un essai sur la catalogographie médiévale avant le XIII<sup>e</sup> siècle, encore à paraître : '*Madamina, il catalogo è questo...*' *Le « catalogue » de « bibliothèque » en domaine latin avant le XIII<sup>e</sup> siècle*, où l'on trouvera ce qui ne peut trouver place dans le cadre d'un article : le détail des analyses ainsi qu'un répertoire de la documentation utilisée.

### **Listes dépourvues d'organisation sensible**

Plus des trois quarts des listes de livres antérieures au XIII<sup>e</sup> siècle ne méritent pas vraiment le nom de catalogues : brèves, énumérant les livres sans ordre perceptible, elles décrivent le plus souvent des collections minimales, qu'il s'agisse de livres possédés par des personnes privées ou par des établissements religieux. Pour la plupart, elles ne donnent pas la clé de leur utilisation : listes de livres dont les noms sont couchés sans ordre apparent, parfois, trop souvent, sans intitulé général, sans nom de possesseur. En fait, nombre d'entre elles prennent tout leur sens si l'on essaie de ne pas les analyser abstraitement, mais de les relier à la vie d'un établissement religieux.

Des lectures rythmaient, comme les prières, la vie du moine : aux offices, au réfectoire pendant les repas, à la collation du soir... La nature de ces lectures n'est pas précisée exactement par la règle de saint Benoît<sup>9</sup>, ni même par Smaragde dans son commentaire<sup>10</sup>. Mais il s'est formé peu à peu un canon des textes à lire en ces différentes occasions, qui nous est connu par les listes de lectures. Celles-ci ont un caractère liturgique certain, traduit parfois dans leur titre par l'emploi du mot *ordo*. Plusieurs d'entre elles ont été éditées par D. Nebbiai il y a vingt ans<sup>11</sup>. Or, on s'aperçoit,

---

<sup>9</sup>. Dans le chapitre 42 de la Règle, Benoît ne cite que les *Collationes*, les Vies des pères, l'Heptateuque et les Rois, ces deux derniers négativement.

<sup>10</sup>. A. Spannagel - P. Engelbert, *Smaragdi abbatris Expositio in Regulam S. Benedicti*, Siegburg, 1974 (Corpus Consuetudinum Monasticarum, 8), chap. 38 (*De ebdomadario lectore*) et 42 (*Ut post completorios nemo loquatur*).

<sup>11</sup>. D. Nebbiai Dalla Guarda, *Les listes médiévales de lectures monastiques. Contribution à la connaissance des anciennes bibliothèques bénédictines*, RB, 96 (1986), pp. 271-326. On peut ajouter,

en effectuant des comparaisons, que quantité de listes de livres sans carte d'identité précise recensent très exactement ces livres destinés aux lectures en commun, les *libri communes*, comme les appelle le chanoine bibliothécaire d'Arnstein à la fin du XII<sup>e</sup> siècle<sup>12</sup>. Dans certains cas, il semble que ces listes aient décrit tous les livres de l'établissement, celui-ci ne possédant guère plus que ce qui était nécessaire aux lectures quotidiennes, comme, pour ne prendre que quelques exemples, à Civate (OSB) à la fin du XII<sup>e</sup> siècle<sup>13</sup>, à Cuissy (Can. Praem.) au XII<sup>e</sup> siècle<sup>14</sup>; c'est la collection minimale que fait copier Theobaldus à la Maiella (OSB) au tout début du XI<sup>e</sup> siècle<sup>15</sup>, ou qui est décrite à Marchiennes (OSB) vers la fin du XI<sup>e</sup> siècle, après la colonisation masculine<sup>16</sup>. On peut encore citer Staffarda (O. Cist.)<sup>17</sup>, Vorau (Can. Aug.) vers 1200<sup>18</sup> etc. : les exemples ne manquent pas.

Ces listes sont généralement copiées sans mise en page particulière, ce sont souvent des inventaires : elles ne veulent pas témoigner d'une architecture de la connaissance, mais recenser les biens, et parmi les biens, les livres d'un établissement religieux. L'organisation, dans ces documents généralement assez courts, n'est pas nécessaire; c'est l'*armarius* ou le chantre qui choisit les livres pour les donner au lecteur, et il connaît assez bien sa collection pour ne pas avoir besoin d'un guide. Ces collections ne se prêtent pas à une organisation intellectuelle. L'ordre de description des ouvrages peut correspondre plutôt à une répartition chronologique selon les moments de

---

entre autres, ce complément apporté au grand catalogue de Durham du XII<sup>e</sup> siècle : *Hii sunt libri qui leguntur ad collationem* (la liste ne comprend d'ailleurs aucun texte d'Augustin) : éd. du catalogue par Th. Rud, *Codicum manuscritorum ecclesiae cathedralis dunelmensis*, Durham, 1825, pp. 210-4 ; rééd. de ce passage par A. C. Browne, *Bishop William of St. Carilef's Book Donations to Durham Cathedral Priory*, « Scriptorium », 42 (1988), pp. 140-55 (p. 155).

<sup>12</sup>. Ed. Gottlieb, pp. 294 et 295-7. D. Nebbiai, *La bibliothèque commune des institutions religieuses*, in *La conservation des manuscrits et des archives au Moyen Âge*. XI<sup>e</sup> colloque du Comité international de Paléographie latine. Bruxelles, Bibliothèque Royale Albert 1<sup>er</sup>, 19-21 octobre 1995, cur. P. Bourgain - A. Derolez = « Scriptorium », 50/2 (1996), pp. 254-68 (commentaire pp. 263-4, reprod. pl. 22-23) ; je reviendrai ailleurs sur cette notion de *libri communes*.

<sup>13</sup>. Nebbiai, pp. 71-2 ; éd. E. Zieche, *Ein Bibliothekskatalog des 12. Jahrhunderts aus Civate, Provinz Como*, in *der Berliner Handschrift Theol. lat. fol. 564*, « Scriptorium », 28 (1974), pp. 279-80, reprod. pl. 19; C. Marcora, *La biblioteca monastica*, in G. Bognetti - C. Marcora, *L'abbazia benedettina di Civate*, Banca Popolare di Lecco, 1985<sup>2</sup>, éd. p. 140-1, reprod. en couleurs p. 260, fig. 70.

<sup>14</sup>. Dans deux inventaires de la fin du XII<sup>e</sup> siècle, quasiment contemporains (Becker n. 118; Gottlieb n. 285; *BMMF* n. 504; éd. dans *Catalogue général* cit., série in 4<sup>o</sup>, t. 1, p. 96, et un second inventaire non recensé dans *BMMF*, éd. ibid., p. 179), rééd. A. Bondéelle-Souchier, *Bibliothèques de l'ordre de Prémontré dans la France d'Ancien Régime*. II. *Edition des inventaires*, Paris, 2006 (Documents, études et répertoires publiés par l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, 58 ; Histoire des bibliothèques médiévales, 9.2), pp. 153-7, reprod. pl. 10 et 11, pp. 546-7.

<sup>15</sup>. Gottlieb n. 1217 ; Nebbiai, p. 29 ; éd. M. Inguanez, *Catalogi codicum casinensium antiqui (saec. VIII-XV)*, Montecassino, 1941 (Miscellanea Cassinese, 21), pp. 65-6.

<sup>16</sup>. *BMMF* n. 1041; éd. dans « *Analecta Bollandiana* », 24 (1905), p. 467-8.

<sup>17</sup>. Nebbiai, p. 85 ; éd. C. Segre Montel, *I manoscritti miniati della Biblioteca Nazionale di Torino*, t. I, 1. *I manoscritti latini dal VII alla metà del XIII secolo*, Torino, 1980, introduction sur l'histoire de la bibliothèque et identification des manuscrits p. 158-162, texte p. 160-161; C. Segre Montel, « *Libri Sanctae Marie Stapharrda* », dans *L'abbazia di Staffarda e l'irradiazione cistercense nel Piemonte meridionale*. Atti del Convegno : Abbazia di Staffarda - Revello, 17-18 ott. 1998, cur. R. Comba - G. G. Merlo, Cuneo, 1999, pp. 155-70, et reprod. fig. a.

<sup>18</sup>. Ed. *MBKÖ* 3, p. 98-9.

l'année liturgique, ou plus simplement encore suivre l'*ordo* matériel, l'empilement des manuscrits sur des rayons ou dans des coffres.

Ces listes n'ont aucun prestige, et ne décrivent quasiment jamais les textes rares ou perdus qui intéresseraient l'historien des textes. En revanche, elles fournissent des informations capitales sur la réalité des lectures et des usages, aussi bien quantitativement que qualitativement. On peut penser, par exemple, que si l'on recensait les livres en suivant leur succession sur les rayonnages de l'*armarium*, les livres étant posés à plat, le premier livre mentionné était celui qui servait le plus couramment.

Il faudra donc chercher dans ces listes deux informations : qui est cité ou ne l'est pas, qui est cité en premier lieu.

### **Catalogues visiblement organisés**

#### *Bipartition minimale*

On peut distinguer, dans les catalogues médiévaux, plusieurs niveaux d'organisation, plus ou moins voulus, certains relevant plus de la structure mentale collective et du fait de société que de la volonté d'un homme ou d'une institution. C'est ainsi que de nombreux catalogues sans organisation apparente, copiés en continu sans que la moindre mise en page ou le moindre mot ou signe mette en évidence un plan, semblent spontanément adhérer à la bipartition en lettres divines et lettres profanes. Cette structure est si profonde qu'elle est régulièrement respectée où on l'attendrait le moins, par exemple dans le catalogue alphabétique de Saint-Bertin (OSB) transmis par le cartulaire de l'abbé Simon<sup>19</sup>. Dans cette liste, Prudence, Paschase, Paterius... sont cités avant les « passions », qui sont regroupées avec *Pompeius super Donatum*, Priscien, Perse, les psautiers : la section P reproduit ainsi la bipartition propre en général à l'ensemble d'un catalogue ; ce n'est pas le fait du hasard d'un ordre alphabétique plus ou moins bien respecté : le phénomène se reproduit en plusieurs endroits, et c'est pour la même raison que Smaragde est rangé avant Salluste et Servius, et que l'hagiographie, souvent mêlée aux sections scolaires comme à Lobbes (OSB)<sup>20</sup> ou dans la liste des livres portés au prieuré d'Amel par les moines de Gorze (OSB)<sup>21</sup>, apparaît en dernière

---

<sup>19</sup>. Becker n. 77; Gottlieb n. 395 et p. 459, où Gottlieb donne la datation erronée de 1004, reproduite dans *BMMF* n. 1733.

<sup>20</sup>. Gottlieb n. 715 ; éd. H. Omont, *Catalogue des manuscrits de l'abbaye de Lobbes (1049)*, « Revue des bibliothèques », 1 (1891), pp. 3-14, à compléter par J. Gessler, *Les catalogues des bibliothèques monastiques de Lobbes et de Stavelot*, RHE, 29 (1933), pp. 83-5, et surtout F. Dolbeau, *Un nouveau catalogue des manuscrits de Lobbes aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles*, « Recherches Augustiniennes », 13 (1978), pp. 3-36, et 14 (1979), pp. 190-248; *CCB* 4, n. 101-103, pp. 254-83.

<sup>21</sup>. *BMMF* n. 643; éd. G. Morin, RB, 22 (1905), p. 1-11; A. Wagner, *Gorze au XI<sup>e</sup> siècle. Contribution à l'histoire du monachisme bénédictin dans l'Empire*, Artem / Brepols, 1996, chapitre III consacré à la bibliothèque, éd. du catalogue pp. 137-80; la liste des livres portés à Amel commence avec

position, à l'article *Vitae*, avec Virgile. On constate des phénomènes analogues dans le catalogue alphabétique de Corbie (OSB) au XI<sup>e</sup> siècle<sup>22</sup>.

### *Cassiodore*

Cette bipartition, mise en évidence ou non, peut correspondre dans certains cas à l'existence de dépôts séparés. Mais elle a aussi un antécédent que l'on peut considérer, comme le faisait Pierre Courcelle, comme le premier catalogue de bibliothèque de l'Occident latin : les *Institutiones* de Cassiodore<sup>23</sup>. De fait, la structure des *Institutiones*, dans son ensemble comme dans certains détails, apparaît comme la matrice de l'organisation de la plupart des catalogues médiévaux fermement structurés. On peut se demander dans quelle mesure les *Institutiones* n'ont pas joué le rôle, pour les bibliothèques médiévales, des règles monastiques : la règle bénédictine ne réglementait que très brièvement et sans précision l'usage des livres. Au terme de mes recherches, les *Institutiones* me sont apparues comme un second volet de la Règle pour les bibliothèques médiévales, comme un coutumier bibliothéconomique.

Les *Institutiones* sont conçues de telle façon que la progression dans la lecture de l'Écriture sainte et des Pères de l'Église y apparaît comme une progression à l'intérieur d'une architecture spirituelle ordonnée, celle de la bibliothèque : on passe d'un *codex* à l'autre, et d'un *armarium* à l'autre. Cette progression par degrés, qui associe tout texte avec un objet et un lieu, ne laisse pas de faire penser aux arts de la mémoire, qu'ils préconisent l'association d'une idée avec une pièce ou un objet à l'intérieur d'une maison (*Rhétorique à Herennius*) ou l'association d'un fait — par exemple de l'Écriture sainte — avec un chiffre sur une ligne droite graduée (Hugues de Saint-Victor). La mémoire est louée longuement par Cassiodore lors de l'évocation de Didyme l'Aveugle (V, 2 p. 22), et elle est une bibliothèque : *hic tantos auctores, tantos libros in memoriae suae bibliotheca condiderat*. On peut considérer l'organisation de la bibliothèque comme la représentation même de l'organisation de la mémoire, donc de l'esprit. L'ordre selon lequel on y entre — les *Institutiones* sont des *libri introductorii* (cf. I, 1 p. 3) — est l'ordre de la marche vers la vérité, marche qui est lecture, lecture qui est mémorisation.

Vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle, on retrouve à la chartreuse de Salvatorberg, à Erfurt, la double idée de la bibliothèque comme édifice et de la progression à l'intérieur de cet

---

le n. 222 de l'éd. d'A. Wagner, mais il est délicat d'en déterminer la fin : voir le commentaire d'A. Wagner, *ibid.*, pp. 106-8.

<sup>22</sup>. Becker n. 79; Gottlieb n. 283; *BMMF* n. 482; éd. U. Winter, *Die mittelalterlichen Bibliothekskataloge aus Corbie. Kommentierte Edition und Bibliotheks- und wissenschaftsgeschichtliche Untersuchung*, Diss. dact., Humboldt-Universität zu Berlin, 1972, pp. 35-74; datation du milieu du XI<sup>e</sup> siècle par B. Munk Olsen, *L'étude cit.*, t. III/1, pp. 84-5.

<sup>23</sup>. P. Courcelle, *Les lettres grecques en Occident. De Macrobie à Cassiodore*, Paris, 1943 (BEFAR, 159), p. 317.



édifice<sup>24</sup>. La bibliothèque est pour l'esprit une *domus spiritualis*, elle semble même en déterminer mais aussi en reproduire l'architecture; chacune des sections du catalogue de Salvatorberg, organisé selon la progression des quatre sens de l'Écriture (l'idée d'une construction spirituelle de l'âme selon les sens de l'Écriture venait de Grégoire le Grand, qui l'exprimait dans la lettre à Léandre au début des *Moralia* : *Nam primum fundamenta historiae ponimus, deinde per significationem typicam in arcem fidei fabricam mentis erigimus, ad extremum quoque moralitatis gratiam, quasi superducto aedificium colore vestimus*), forme les murs et les étages de l'édifice, qui va s'effilant vers l'unicité. La notion de construction est indissociable de la notion de progression. Le bibliothécaire de la chartreuse établit une équivalence entre la structure de l'esprit, la progression de son aventure spirituelle (un pèlerinage, tout aussi matériel et spirituel que celui d'Égérie), et la structure de la bibliothèque et de son catalogue<sup>25</sup>.

En l'appliquant au catalogue de la bibliothèque comme à la bibliothèque elle-même, le chartreux de Salvatorberg n'a fait qu'exprimer des idées latentes, qui en fait avaient depuis longtemps informé les bibliothèques médiévales.

#### *Ordo généalogique*

Il y a une différence essentielle entre les deux livres des *Institutiones*, liée à leur contenu, mais qui dépasse aussi la simple question du contenu. Le premier livre propose un programme spirituel. En revanche, Cassiodore le souligne à plusieurs reprises, le livre II ne veut que donner les moyens d'accéder à la contemplation (cf. livre I, XXVII, chapitre qui annonce le livre II et justifie son existence) : ce livre II propose *sub compendiosa brevitare* l'essentiel de ce qu'il faut savoir pour comprendre les saintes Écritures. Il ne se veut donc pas un programme de lectures, mais un manuel abrégé. Cela n'exclut pas la notion de progression ordonnée : *Sic totius voluminis ordo quasi quodam vade promissus est...* (II Praef. 5), particulièrement évidente aux lecteurs du *De ordine* d'Augustin, mais celle-ci n'est qu'un moyen, pas une fin, et elle n'est qu'au service d'un *ordo* beaucoup plus fondamental, celui du cheminement spirituel vers la vérité.

Aussi les deux livres de Cassiodore ne se sont-ils pas prêtés à la même utilisation au long du Moyen Âge. A l'instar du livre I, les lettres divines ont été

---

<sup>24</sup>. L'auteur du catalogue de la chartreuse d'Erfurt pourrait être le bibliothécaire Jacob Volradi, auteur également de sermons : E. Kleineidam, *Die Spiritualität der Kartäuser im Spiegel der Erfurter Kartäuser-Bibliothek* [1962], in *Die Kartäuser. Der Orden der schweigenden Mönche*, cur. M. Zadnikar, Köln, Wienand Verlag, 1983, pp. 185-202 (pp. 185-6).

<sup>25</sup>. Ed. P. Lehmann dans *MBKDS* 2, p. 248 notamment : *Sunt denique omnes huius bibliothecae libri sic coordinati ad invicem ad quadruplicem sacre scripture sensum capescendum, quasi ipsi menti humane domus spiritualis, in qua, quamdiu peregrinamur a domino, inhabitet, deambulet et crescat, construat. L'ensemble du texte a été commenté par J. De Ghellinck, *Les catalogues des bibliothèques médiévales chez les chartreux et un guide de lectures spirituelles*, « Revue d'ascétique et de mystique », 25 (1949), pp. 284-98 (pp. 292-3 en particulier).*

pensées comme un *ordo*, une construction spirituelle orientée vers une fin : la *lectio divina*, la rumination de l'Écriture sainte. Les listes de livres scolaires, en revanche, ont rarement été structurées, car elles ne recensaient que des instruments au service de la progression spirituelle. On pourrait multiplier les exemples. C'est pour cela que le bibliothécaire de Cluny (seconde moitié du XI<sup>e</sup> s.), qui semble bien s'inspirer des *versus Isidori* tout en reprenant l'héritage de Cassiodore (par exemple dans sa façon de parler d'Ambroise de Milan), abandonne l'*ordo* quand il parvient aux lettres humaines<sup>26</sup>. C'est pour cela que le bibliothécaire d'Arnstein exclut les livres scolaires de la maison spirituelle que sont la bibliothèque et sa représentation, le catalogue<sup>27</sup>. C'est pour cela que Wolferger de Prüfening, quand il rebâtit son catalogue en s'inspirant de Cassiodore, supprime de sa construction les livres scolaires<sup>28</sup>. Les bénédictins de Murbach (*Vivarium peregrinorum*) au IX<sup>e</sup> siècle, pour rédiger leur catalogue et leur programme d'acquisitions, n'ont utilisé que le livre I des *Institutiones*<sup>29</sup>.

Dans la progression de l'âme vers la contemplation, le chemin se fait en direction de l'Écriture sainte, par des paliers. C'est un *ordo* dynamique : l'Écriture est l'aboutissement et le faîte de la construction spirituelle de chacun. Dans les catalogues de bibliothèques, pages écrites, cet *ordo* devient architectural, il se traduit par la fixité d'une construction hiérarchisée. Au lieu d'être le point d'arrivée d'un cheminement, l'Écriture sainte est le point d'origine de la succession historique et de la généalogie spirituelle des écrits chrétiens<sup>30</sup>. On observe le même phénomène dans les arbres généalogiques contemporains, dont l'origine est toujours située en haut du feuillet, et

---

<sup>26</sup>. Gottlieb n. 280; *BMMF* n. 448; éd. L. Delisle, *Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque Nationale*, Paris, 1874, t. 2, pp. 459-81, et avec quelques corrections Id., *Inventaire des Manuscrits de la Bibliothèque Nationale. Fonds de Cluni*, 1884, pp. 337-73 (en ligne à l'adresse <http://www.tertullian.org>).

<sup>27</sup>. La bibliothèque spirituelle est représentée selon une mise en page architecturale exceptionnelle s'inspirant des canons des évangiles ou des livres mémoriaux (London BL Harley 3045 f. 48v-49 ; comm. A.-M. Turcan-V, *Forme et réforme* cit. note 54, pp. 160-2 ; reprod. D. Nebbiai, *La bibliothèque commune* cit., pl. 22-23), alors que la liste de livres scolaires, présentés comme un don du maître Richolfus, est copiée à longues lignes, sans mise en page particulière, et sur un feuillet séparé (London BL Harley 3045 f. 47v).

<sup>28</sup>. Gottlieb n. 159. Les livres scolaires n'ont sûrement pas été omis ou le catalogue laissé inachevé comme on l'a pensé (cf. *MBKDS* 4/1, p. 421), mais bien laissés délibérément de côté : c'est en tout cas ce que pense aussi B. Munk Olsen (B. Munk Olsen, *L'Étude des auteurs classiques latins aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles*, t. III/1, Paris, 1987 [Documents, études et répertoires publiés par l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes], p. 5). Comme à Arnstein (note précédente), le bibliothécaire de Prüfening inscrit son second catalogue dans une architecture « mémorielle », formée d'arcades ; ce choix est d'autant plus remarquable que l'introduction du catalogue en fournit l'exégèse, présentant le catalogue comme une généalogie, ou du moins une histoire spirituelle.

<sup>29</sup>. W. Milde, *Der Bibliothekskatalog des Klosters Murbach aus dem 9. Jahrhundert. Ausgabe und Untersuchung von Beziehungen zu Cassiodors "Institutiones"*, Heidelberg, 1968 (Beihefte zum *Euphorion*, 4), p. 109 et *passim*.

<sup>30</sup>. A la chartreuse de Salvatorberg d'Erfurt à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, la bio-bibliographie qui accompagne le catalogue, organisée selon la chronologie, commence naturellement par la Bible (*MBKDS* 2, pp. 507-93). Sur la place de la Bible dans les inventaires, P. Petitmengin, *La Bible à travers les inventaires de bibliothèques médiévales*, in *Le Moyen Age et la Bible*, cur. P. Riché - G. Lobrichon, Paris, 1984 (Bible de tous les temps, 4), pp. 31-53 (pp. 38-41).

dont la forme évoque elle aussi une construction, une *domus*<sup>31</sup>. Dès lors, la place accordée aux Pères de l'Eglise dépend du degré de filiation et d'excellence que le catalogueur leur a reconnu à l'égard de la Bible. Comme les bio-bibliographies de l'Antiquité tardive, les catalogues de bibliothèques organisés observent donc généralement un ordre plus ou moins historique, qui est en réalité un ordre généalogique décroissant, obéissant à l'idée d'une dégradation progressive jusqu'à l'époque contemporaine. Ce sont souvent les textes « modernes » qui posent le plus de problèmes aux catalogueurs, parce que, selon l'idée de cette dégradation liée à la chronologie, il leur est plus difficile d'évaluer justement l'*auctoritas* des *moderni* et le rang qui leur est dû : aucun devancier ne leur a montré comment les insérer dans le plan de la bibliothèque. Aussi observe-t-on presque toujours une décomposition progressive de la structure des catalogues médiévaux, très ferme au début, et de plus en plus lâche au fur et à mesure que l'on s'éloigne de la Bible et des Pères de l'Eglise.

Comme l'a écrit H. de Lubac à la suite de R. Guardini, « Le Moyen Âge latin ... se représente ordinairement le créé sous une forme hiérarchique et architecturale »<sup>32</sup>. Or la bibliothèque est une *ymago mundi*, et une image de l'esprit, elle est, dans le domaine de l'esprit, l'architecture par excellence. Tout au long de son analyse, H. de Lubac montre en Grégoire le Grand le véritable fondateur de cette architecture, comme le bibliothécaire de Salvatorberg verra en lui le premier architecte. La structure des catalogues de livres a donc un sens, et celui que l'on trouve à la tête de sa hiérarchie est sans doute à la fois le fondement de la construction mémorielle qu'est la bibliothèque, et celui qui se trouve le plus près du faite de toute construction spirituelle. C'est en lui plus qu'en tous les autres qu'il faudra chercher le modèle de pensée et de style du Moyen Âge latin.

## II — GREGOIRE : L'AUTEUR LE PLUS LU, LE PLUS ENTENDU

---

<sup>31</sup>. La Bible, point d'aboutissement des études, se trouvera à la fin des inventaires et non plus au début (P. Petitmengin, *La Bible* cit., p. 41) à l'époque même où le schéma généalogique sera renversé, où l'ancêtre sera le point d'aboutissement selon l'ordre de la lecture, en particulier quand il sera à la racine d'un arbre généalogique eu lieu d'être au faite d'une construction architecturale (Ch. Klapisch-Zuber, *L'ombre des ancêtres. Essai sur l'imaginaire médiéval de la parenté*, Paris, 2000 ; je reviens sur cette question complexe de la généalogie et de ses représentations dans '*Madamina il catalogo è questo*' cit. Les catalogues de bibliothèques et les histoires littéraires, comme souvent, sont oubliés des ouvrages traitant de la pensée généalogique : voir par exemple *Genealogie als Denkform in Mittelalter und Früher Neuzeit*, cur. K. Heck – B. Jahn, Tübingen, 2000 (Studien und Texte zur Socialgeschichte der Literatur, 80).

<sup>32</sup>. Sur les symboles architecturaux, H. de Lubac, *Exégèse médiévale. Les quatre sens de l'écriture*, t. 4, Paris, 1964, pp. 41-60 (citation p. 41 ; l'exemple de Salvatorberg est commenté aux pp. 59-60).

## Le primat de Grégoire le Grand

Que ces documents soient organisés ou non, le premier auteur le plus souvent cité après la Bible, éventuellement après les livres bibliques et liturgiques, eux-mêmes souvent accompagnés de Flavius Josèphe comme c'était le cas chez Cassiodore, est-il Augustin ? Non, c'est Grégoire le Grand.

### *L'attachement pour Grégoire*

Un décompte rapide montre que Grégoire apparaît à la première place dans 111 de nos inventaires, contre 59 pour Augustin — dont 9 catalogues dans lesquels l'importance particulière de Grégoire est également marquée. Certains cas sont en effet ambigus. Ainsi, au Bec Hellouin (OSB), les oeuvres d'Augustin sont citées en premier, mais l'intitulé annonçant les livres de Grégoire, qui vient immédiatement après, est en capitales et précédé d'un pied-de-mouche<sup>33</sup>. De même, dans le premier catalogue de l'abbaye cistercienne de Haute-Fontaine<sup>34</sup>, Jérôme et Augustin sont cités en premier, mais Grégoire, le premier, est précédé d'un beau pied-de-mouche; dans l'inventaire de l'église San Giovanni de Foris de Brescia, les *Enarrationes in psalmos* sont certes citées en premier, mais les oeuvres de Grégoire sont plus nombreuses que celles d'Augustin<sup>35</sup>, comme au début de la *descriptio librorum* de Marchiennes au XI<sup>e</sup> siècle (cit. supra).

Souvent, Augustin et Grégoire sont les deux premiers auteurs cités, comme à Rolduc (Can. Aug.)<sup>36</sup> et Steinfeld (Can. Praem.)<sup>37</sup>; à Lambach (OSB) vers 1210<sup>38</sup>, seules les oeuvres d'Augustin et Grégoire sont introduites par un titre, qui les met sur le même plan, comme à Rochester (prieuré OSB – Cath.), en 1202<sup>39</sup>, des initiales de plus grand format et légèrement filigranées mettent en vedette le couple Augustin-Grégoire; à Weissenau (Can. Praem.)<sup>40</sup>, seules les sections d'Augustin et Grégoire sont introduites

---

<sup>33</sup>. Gottlieb n. 256; *BMMF* n. 913; éd. H. Omont, in *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, série in 8°, t. 2, 1898, pp. 385-94; reproduit. P. Stirnemann, *Les bibliothèques princières et privées aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles*, in *Histoire des bibliothèques françaises. Les bibliothèques médiévales du VI<sup>e</sup> siècle à 1530*, sous la direction d'A. Vernet, Paris, 1989, p. 175.

<sup>34</sup>. F. Dolbeau, *Trois catalogues de bibliothèques médiévales restitués à des abbayes cisterciennes (Cheminon, Haute-Fontaine, Mortemer)*, RHT, 18 (1988), pp. 91-3 (attribution et éd. tenant compte de la mise en page, reproduit. pl. IIa).

<sup>35</sup>. Nebbiai, p. 71 ; éd. C. Villa, *Due antiche biblioteche bresciane. I cataloghi della Cattedrale e di S. Giovanni de Foris*, IMU, 15 (1972), pp. 63-97 (éd. pp. 96-7, reproduit. pl. VII).

<sup>36</sup>. Ed. F. Sassen, *De middeleeuwse bibliotheek der abdij Kloosterrade*, in *Nederlandsche Archief voor Kerkgeschiednis*, 1936, pp. 52-71.

<sup>37</sup>. Becker n. 98; Gottlieb n. 194.

<sup>38</sup>. Ed. *MBKÖ* 5, pp. 56-8.

<sup>39</sup>. Gottlieb n. 499 ; éd. *CBMLC* 4, pp. 497-526 [B 79], reproduit. du f. 2v pl. 6. Je ne connais pas matériellement l'inventaire de 1122 /23 [B 77], éd. *ibid.* p. 471-92, mutilé du début ; il manquerait une ou deux pages de texte, mais la série des Pères semble presque complète ; Augustin, premier des Pères, ne forme pas encore de couple avec Grégoire, dont la section n'apparaît qu'après celles de Jérôme et Ambroise.

<sup>40</sup>. Ed. P. Lehmann, *Verschollene und wiedergefundene Reste der Klosterbibliothek von Weissenau* [1932], in *Id., Erforschung des Mittelalters*, t. 3, Stuttgart, 1960, pp. 118-20 ; E. Wenzel, *Die*

par un hexamètre léonin, et Grégoire est l'unique auteur qui occupe une colonne à lui seul, malgré le petit nombre de ses oeuvres; à Saint-Martial de Limoges (OSB), dans le catalogue transmis avec le livre du chapitre<sup>41</sup>, est citée en premier une série d'oeuvres d'Augustin, mais ¶ *Gregorius* a une initiale de plus grande taille que les autres auteurs. Pourquoi, à Pontigny (O. Cist.)<sup>42</sup>, seul le nom de Grégoire est-il en capitales, et sa qualité, *Pape*, écrite en entier et pourvue d'une majuscule ?

Ces petites attentions dans la mise en page marquent, je crois, le respect à l'égard d'Augustin et l'attachement pour Grégoire, ainsi que la reconnaissance de sa prééminence dans la hiérarchie ecclésiastique. Augustin bénéficie certes parfois de traitements de faveur : ainsi, à Schaffhausen (OSB) vers 1100<sup>43</sup>, les oeuvres de Grégoire sont citées en premier, mais on trouve un *AUGUSTINI OPERUM* en capitales, seul titre de section dans cette partie dévolue aux Pères de l'Eglise, à la suite des livres bibliques ; cela reste néanmoins très rare. A Reading, à la fin du XII<sup>e</sup> siècle<sup>44</sup>, on constate une curieuse différence de traitement entre Augustin et Grégoire : dans la section d'Augustin, le nom de l'auteur précède le titre des oeuvres, dans celle de Grégoire, le titre des oeuvres apparaît en premier, comme si pour Augustin prévalait l'*auctoritas*, et pour Grégoire la lecture effective. On pourrait multiplier les exemples de ce genre, que les éditions traditionnelles masquent la plupart du temps.

### *Une priorité*

L'acquisition ou la copie des ouvrages de Grégoire a généralement été une priorité pour les bibliothèques médiévales. Saint Wandrille, pour doter Fontenelle de l'essentiel, avait apporté de Rome la Bible et « surtout », dit le chroniqueur, Grégoire le Grand<sup>45</sup>. Un curieux document, qui vaudra pour tous les autres, permet de se faire une idée extrêmement précise de l'importance attachée à certains textes. De 1108 à 1137, l'évêque Guillaume II a fait don à la cathédrale de Troja d'un livre par an en

---

*mittelalterliche Bibliothek der Abtei Weissenau*, Frankfurt/M. - Berlin - Bern etc., 1998 (Europäische Hochschulschriften, Reihe XV : Klassische Sprachen und Literaturen, Bd. 73), reprod. pl. 9 p. 39, descr. et analyse pp. 38-41, rééd. pp. 137-9.

<sup>41</sup>. Gottlieb n. 314; *BMMF* n. 975; éd. L. Delisle, *Le Cabinet* cit., t. 2, pp. 493-5.

<sup>42</sup>. Gottlieb n. 376; *BMMF* n. 1557; éd. dans *Catalogue général* cit., série in 4°, t. I, pp. 697-717; rééd. M. Peyrafort, *La bibliothèque médiévale de l'abbaye de Pontigny (XII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles)*. *Histoire, inventaires anciens, manuscrits* (avec la coll. de P. Stirnemann et une contribution de J.-L. Benoît), Paris, 2001 (DER, 60 ; HBM, 11), pp. 246-85, reprod. intégrale pl. 1-11.

<sup>43</sup>. Becker n. 69 ; Gottlieb n. 187 ; éd. *MBKDS* 1, pp. 293-5; reprod. en couleur dans R. Gamper - G. Knoch-Mund - M. Stähli, *Katalog der mittelalterlichen Handschriften der Ministerialbibliothek Schaffhausen*, Zürich, 1994, p. 18 ; rééd. p. 17 et pp. 19-20.

<sup>44</sup>. Gottlieb n. 497 ; éd. S. Barfield, *Lord Fingall's Cartulary of Reading Abbey*, *EHR*, 3 (1888), pp. 117-25; rééd. *CBMLC* 4, pp. 421-47 [B 71], p. 420 datation vers 1192, reprod. du f. 9 pl. 5; l'inventaire des livres suit une table du cartulaire et un inventaire des reliques, de la même main (ibid., p. 421).

<sup>45</sup>. *Gesta sanctorum patrum Fontanellensis coenobii*, I 6, éd. P. Pradié, Paris, 1999 (Les classiques de l'histoire de France au Moyen Âge, 40), p. 18 : (...) *secum attulit, necnon et volumina diversa sanctorum Scripturarum veteris ac novi testamenti maximeque ingenii beatissimi atque apostolici gloriosissimi papae Gregorii* (cf. P. Petitmengin, *La Bible* cit., p. 33 et note 13).

moyenne<sup>46</sup> : la liste de ces dons permet de voir exactement quel fut à ses yeux l'ordre des urgences. Avant d'offrir des livres liturgiques aussi indispensables qu'un homélaire ou un missel, Guillaume offre les *Moralia* dès son entrée en fonctions en 1108. La *Cité de Dieu* ne vient qu'en 1113 ou 1114 (nous avons deux rédactions du même document); en 1115, la cathédrale de Troja reçoit les Homélies de Grégoire sur Ezechiel. Ce n'est que plus tard que viendront d'autres oeuvres d'Augustin, Jérôme etc. On peut citer un autre exemple, antérieur d'une cinquantaine d'années, la politique de copie de l'abbé Thierry de Saint-Evroul (de 1050 à 1057), exposée par Orderic Vital (*Eccl. Hist.* II, 48)<sup>47</sup> : on copie les livres bibliques, puis Grégoire, ordre que l'on rencontre dans nombre de catalogues médiévaux. Posséder les *Moralia* était une nécessité : que l'on songe aux tribulations d'un *exemplar* des *Moralia* du Bec Hellouin, dont Anselme de Canterbury avait demandé la copie à Lanfranc, et que réclamait aussi en prêt un autre abbé dont le nom n'est pas connu, anecdote qui montre l'importance que l'on accordait à cette oeuvre<sup>48</sup>.

### *Une garantie*

On peut voir un avatar de cette hiérarchie implicite qui fait de Grégoire le successeur immédiat de la Bible (en vertu de l'*ordo* généalogique qui détermine la place des auteurs en fonction de leur proximité avec l'origine de la lignée) dans un fait d'un autre ordre, le choix du manuscrit où l'on va copier le catalogue des livres d'une abbaye. Le bibliothécaire de Haute-Fontaine (O. Cist.), au XII<sup>e</sup> siècle, a dû refaire le catalogue de sa bibliothèque. Le premier catalogue avait été inscrit sur un feuillet inemployé à la fin du premier tome d'une Bible grand in-folio; la Bible n'étant plus disponible, que fait le bibliothécaire ? Il choisit pour son second catalogue un volume des *Moralia in Job*<sup>49</sup>. Ce n'est pas seulement une question de format : on choisit pour inscrire le catalogue de ses livres un volume dont on est sûr qu'il restera dans l'abbaye et sera protégé des dégradations.

---

<sup>46</sup>. Gottlieb n. 1229 ; Nebbiai, p. 89 ; éd. F. Carabellese, *L'Apulia e il suo comune nell'Alto Medioevo*, Bari, 1905, pp. 528-31.

<sup>47</sup>. *Collectaneum enim et gradale ac antifonarium propria manu in ipso coenobio conscripsit. A sociis etiam suis qui secum de Gemmetico venerant preciosos divinae legis codices dulcibus monitis exegit. Nam Rodulfus nepos eius Eptaticum scripsit et missalem ubi missa in conventu cotidie canitur. Hugo autem socius eius expositionem super Ezechielem et Dialogum, primamque partem Moralium. Rogerius vero presbyter Paralipomenon librosque Salomonis terciamque partem Moralium. Praefatus itaque pater per supradictos et per alios quos ad hoc opus flectere poterat antiquarios octo annis quibus Uticensibus praefuit. omnes libros Veteris et Novi Testamenti, omnesque libros facundissimi papae Gregorii Uticensium bibliothecae procuravit*, ed. M. Chibnall, *The Ecclesiastical History of Ordericus Vitalis II*, Oxford, 1969 (Oxford Medieval Texts, 11/2), pp. 49-50.

<sup>48</sup>. G. Nortier, *Les bibliothèques médiévales des abbayes bénédictines de Normandie*, Caen, 1966, pp. 37-38 (articles parus d'abord dans « Revue Mabillon » de 1957 à 1962, avec un appendice).

<sup>49</sup>. F. Dolbeau, *Trois catalogues* cit., p. 91-3 (rééd., reprod. partielle pl. IIb) ; A.-M. Turcan-Verkerk, *La bibliothèque de l'abbaye de Haute-Fontaine aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. Formation et dispersion d'un fonds cistercien*, « Recherches Augustiniennes », 25 (1991), pp. 223-61, reprod. pl. II-III.

Les oeuvres de Grégoire le Grand, et en particulier les *Moralia*, apparaissent comme l'un des fondements de la spiritualité médiévale, du moins jusqu'à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire essentiellement dans le monde bénédictin (avec ses variantes, comme les abbayes cisterciennes), un monde d'avant les ordres mendiants.

### **L'auteur des petites communautés et des individus**

Ce que nous permettent de voir les petites listes le plus souvent non organisées, et donc négligées par les historiens des bibliothèques, c'est que Grégoire est, par excellence, l'auteur de prédilection des petites communautés et des individus.

#### *Une évidence*

Cette prédilection se traduit par la place accordée à Grégoire dans ces listes parfois modestes, mais aussi par le vocabulaire, qui traduit l'évidence de ce choix. Guibert de Nogent, abandonnant la lecture d'Ovide, commence sa conversion par la lecture des *Moralia* de Grégoire : ... *scilicet scripturarum commentis intendere, gregoriana dicta, in quibus artis huius potissimum reperiuntur claves, crebrius terere...*<sup>50</sup>. Dans les inventaires médiévaux antérieurs au XIII<sup>e</sup> siècle, les termes *scilicet*, *videlicet*, *in primis*, quand ils n'équivalent pas à une simple ponctuation (comme dans la charte décrivant les livres de la cathédrale de Novara en 1175<sup>51</sup> : *Videlicet moralia iob...*)<sup>52</sup>, n'introduisent que deux types de titres : la Bible, les livres bibliques ou liturgiques, et les oeuvres de Grégoire. On remarque dans la liste des livres laissés à l'ermitage bénédictin de Fonte Avellana par Pierre Damien<sup>53</sup>, un nouveau Grégoire par l'éloquence selon une source clunisienne<sup>54</sup>, les mots *Gregorii scilicet*, mention et

---

<sup>50</sup>. *Monodiae* I 17, éd. E.-R. Labande, Paris, 1981 (Les Classiques de l'histoire de France au Moyen Âge, 34), p. 138; texte cité partiellement par R. Wasselynck, *L'influence de l'exégèse de Grégoire le Grand sur les commentaires bibliques médiévaux (VII<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s.)*, RThAM, 32 (1965), pp. 157-204 (p. 176 note 89).

<sup>51</sup>. Nebbiai, p. 83 ; éd. P. Liebaert, *Inventaire inédit de la bibliothèque capitulaire de Novare dressé en 1175*, « Revue des bibliothèques », 21 (1911), pp. 105-13; reprod. dans D. Nebbiai Dalla Guarda, *Les inventaires des bibliothèques médiévales*, in *Le livre au Moyen Âge*, Presses du CNRS, 1988, p. 88.

<sup>52</sup>. Une autre exception : Moissac (Gottlieb n. 335; *BMMF* n. 1109; éd. L. Delisle, *Le Cabinet cit.*, t. 2, p. 440.; rééd. J. Dufour, *La bibliothèque et le scriptorium de Moissac*, Genève-Paris, 1972 [Centre de recherches d'histoire et de philologie de la IV<sup>e</sup> section de l'EPHE, V; Hautes études médiévales et modernes, 15], p. 81-82), où l'expression *In primis idem ipse Aurosus* s'explique par le fait que cet Orose est le manuscrit même dans lequel est copié l'inventaire, Paris BNF lat. 4871.

<sup>53</sup>. Nebbiai, p. 76 ; éd. C. Pierucci, *Inventari dell'antica biblioteca di Fonte Avellana*, in *Fonte Avellana nella società dei secoli XIII e XIV. Atti del Convegno del Centro di studi Avellaniti*, Fonte Avellana, 1979, pp. 141-234 (pp. 163-4) ; cf. *PL* 145, col. 334, opuscule XIV de Pierre Damien.

<sup>54</sup> De l'avis de l'auteur anonyme des Miracles de saint Hugues de Cluny : *Cum ergo venisset Chuniacum alter ille Gregorius [domnum Petrum, Hostiensem videlicet episcopum, cognomento Damianum], per eloquentiae ubertatem, non tamen per apostolicae vitae aequalitatem, vidissetque humanitatem et disciplinam...* (*BHL* 4013, éd. *PL* 159, col. 925 § 138). Pierre Damien pratique en effet la

insistance déjà remarquées par E. Massa<sup>55</sup>, et reprises par le catalogue de Fonte Avellana à la fin du XII<sup>e</sup> siècle<sup>56</sup> : *In primis nomina librorum beati Gregorii pape*. On trouve cette insistance surtout dans des listes décrivant des bibliothèques privées, des manuscrits donnés ou copiés par un individu : au début de la liste des livres copiés par Godefridus à l'extrême fin du XI<sup>e</sup> siècle à Saint-Martin de Tournai (OSB)<sup>57</sup> : *Moralia scilicet beati Gregorii super Job...*, dans la liste des livres donnés par Gerardus († 1135) à la cathédrale d'Angoulême<sup>58</sup> : *... et centum volumina librorum vel eo amplius, ut credimus, videlicet scripta Gregorii...* Quand *in primis* n'est pas rendu nécessaire par une espèce de formulaire, comme à Egmond (OSB)<sup>59</sup>, il introduit presque toujours la Bible, des livres bibliques, ou Grégoire le Grand, comme dans le catalogue de l'archevêque Bernard de Compostelle<sup>60</sup> : *Sequuntur libri doctorum. In primis beati Gregorii pape expositio in Job...*, ou dans la liste (1023) des livres que Theobaldus a fait copier pour le Mont-Cassin<sup>61</sup> : *In primis omelia quadraginta*. Je n'ai relevé qu'une exception, dans le catalogue alphabétique de Corbie au XII<sup>e</sup> siècle : *INPRIMIS CODICES BEATI AUGUSTINI DEINDE ALIORUM DOCTORUM*. A Corbie, c'est probablement une affaire d'institution. Mais Grégoire est la lecture de prédilection des petits établissements moins avancés dans l'étude des lettres, et des individus : on le voit par exemple à Saint-

---

prose rimée monastique particulièrement à l'honneur pendant la crise de l'Eglise, et que l'on peut considérer comme une prose à tous égards « grégorienne » : A.-M. Turcan-V., *Forme et réforme. Enjeux et perceptions de l'écriture latine en prose rimée (fin du X<sup>e</sup> - début du XIII<sup>e</sup> siècle)*, thèse dact., Paris, 1995, à paraître dans la BEFAR ; voir aussi L. G. G. Ricci, *Gregorio Magno, Pier Damiani, Bernardo di Clairvaux, Umiltà da Faenza : considerazioni sullo stile dell'oratoria sacra medievale*, « Filologia mediolatina », 13 (2006), pp. 161-86.

<sup>55</sup>. Ainsi commence la section consacrée aux Pères de l'Eglise, après une série consacrée à la Bible, aux passions des martyrs, aux homélies des pères, aux commentaires. Voir E. Massa, *Gregorio Magno e l'arte del linguaggio. Alcune osservazioni*, dans *Gregorio Magno e il suo tempo. XIX Incontro di studiosi dell'Antichità cristiana in collaborazione con l'Ecole française de Rome, Roma, 9-12 maggio 1990*, t. 2. *Questioni letterarie e dottrinali*, Roma, 1991 (Studia Ephemeridis « Augustinianum », 34), pp. 59-104 (p. 65).

<sup>56</sup>. Gottlieb n. 570 ; Nebbiai, p. 76 ; éd. C. Pierucci, *Inventari cit.*, pp. 169-74 ; reprod. du f. 127 in G. Cavallo, *Dallo scriptorium senza biblioteca alla biblioteca senza scriptorium*, in *Dall'eremo al cenobio. La civiltà monastica in Italia dalle origini all'età di Dante*, Milano, 1987 (Antica madre, collana di studi sull'Italia antica, 10), pl. 184.

<sup>57</sup>. Liste connue par le *Liber de restauratione ecclesiae Tornacensis* d'Heriman, éd. G. Waitz, *MGH, Scriptores*, t. XIV, § 77, p. 311. Comm. : A. Boutemy, *Odon d'Orléans et les origines de la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Martin de Tournai*, in *Mél. Félix Grat*, t. 2, Paris, 1949, pp. 179-222 (p. 191).

<sup>58</sup>. Becker n. 83 ; Gottlieb n. 960 ; *BMMF* n. 632 ; éd. J. Boussard, *Historia pontificum et comitum Engolismensium*, Paris, 1957, p. 37.

<sup>59</sup>. Gottlieb n. 723 ; listes d'acquisitions du XI<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle, toutes construites selon le même schéma : éd. W. Lampen, *Catalogus librorum abbatae Sancti Adelberti Egmondanae*, « Antonianum », 17 (1942), pp. 47-72

<sup>60</sup>. Ed. H. Omont, *Catalogue de la bibliothèque de Bernard II archevêque de Saint-Jacques-de-Compostelle*, BEC, 54 (1893), pp. 329-33, datation en 1226 ; nouv. éd. et datation en 1236 : A. García y García, *La biblioteca del arzobispo de Santiago de Compostela, Bernardo II (†1240)*, « Antonianum », 61 (1986), pp. 540-68 (datation p. 543, commentaire sur les lieux de rangement des livres p. 544, texte pp. 560-8).

<sup>61</sup>. Becker n. 47 ; Gottlieb n. 1194 ; éd. Inguanez, *Catalogi cit.*, p. 5 ; rééd. F. Newton, *The Scriptorium and Library at Monte Cassino, 1058-1105*, Cambridge, 1999, p. 20, reprod. pl. 76 de Montecassino 28 p. 587.



Vaast d'Arras (OSB), où le premier Père cité dans la liste des livres offerts par Seiwoldus (XI<sup>e</sup> siècle)<sup>62</sup> est Grégoire, mais Augustin dans le grand catalogue du XII<sup>e</sup> siècle<sup>63</sup>.

### *Une omniprésence*

Si Augustin est le préféré des grands centres de culture et des *scriptoria* importants, comme Lorsch, Reichenau, Gorze, Saint-Maximin de Trèves, le Bec, Clairvaux, Corbie, Saint-Vaast d'Arras ou Saint-Aubin d'Angers etc., il est souvent absent des petites collections. Grégoire, au contraire, se trouve partout. Sa présence est plus discrète, parce que son nom ne peut être suivi, comme celui d'Augustin à Lorsch, d'une gigantesque énumération de titres (cf. Cassiodore *Inst.* I XVI 4 : *longum est illius viri singula quaeque memorare, dum de eius opusculis indicatis codex non parvus existat, qui quamlibet dicta ipsius breviter commemoret, tamen in numerosas progressus est paginas lectionum*), mais elle est plus constante<sup>64</sup>.

### *Une voix qui domine les lectures collectives*

Qui plus est, on a la certitude que Grégoire est connu de tous. On le trouve en particulier dans les petites collections de *libri communes*, qui comptent presque toujours ses homélies sur l'Évangile<sup>65</sup> ou sur Ezéchiel, moins souvent sur le Cantique des Cantiques, ou les Dialogues, dont le livre II forme la *Vita Benedicti*, la *Cura pastoralis*, et le plus souvent les *Moralia*. E. Lesne admettait déjà que, sans doute, les *Moralia* se trouvaient dans toutes les bibliothèques<sup>66</sup>. Il semble qu'ils soient presque considérés comme un livre de Job accompagné d'un commentaire, que l'on range avec la Bible ou immédiatement après elle. Par exemple, à Saint-Victor de Marseille au XII<sup>e</sup> siècle<sup>67</sup>, les *Moralia* font partie d'un premier groupe de livres bibliques et liturgiques, suivi des œuvres d'Augustin, puis de celles de Grégoire. Dans un manuscrit originaire de Saint-Martial de Limoges (Paris BNF lat. 2208<sup>1-2</sup>), le livre de Job précède les *Moralia*. Dans

---

<sup>62</sup>. Becker n. 58; *BMMF* n. 1767; éd. Ph. Grierson, *Les livres de l'abbé Seiwold de Bath*, RB, 52 (1940), pp. 107-11.

<sup>63</sup>. Gottlieb n. 248; *BMMF* n. 114; éd. Ph. Grierson, *La bibliothèque de St-Vaast d'Arras au XII<sup>e</sup> siècle*, RB, 52 (1940), pp. 124-38.

<sup>64</sup>. On ne peut pas comparer numériquement les œuvres d'Augustin et celles de Grégoire pour en tirer des conclusions sur leur importance respective, comme le faisait E. Lesne : « De l'œuvre de Grégoire le Grand, d'Ambroise, de Bède on pourrait d'une collection à l'autre dresser des états d'importance numérique moindre [par rapport à Augustin], mais encore considérable » (E. Lesne, *Les livres cit.*, p. 773) ; on ne peut pas non plus mettre sur le même plan Ambroise, beaucoup plus rare que Grégoire, ni même Bède.

<sup>65</sup>. Voir R. Etaix, *Répertoire des manuscrits des homélies sur l'Évangile de saint Grégoire le Grand*, « *Sacris erudiri* », 36 (1996), pp. 107-45.

<sup>66</sup>. E. Lesne, *Les livres cit.*, p. 772.

<sup>67</sup>. Gottlieb n. 331 ; *BMMF* n. 1060 ; éd. J. A. B. Mortreuil, *L'ancienne bibliothèque de l'abbaye Saint-Victor*, Marseille, 1854, pp. 54-63 ; rééd. D. Nebbiai, *La bibliothèque de l'abbaye Saint-Victor de Marseille, XI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, 2005 (DER, 74 ; HBM, 16), pp. 145-55.

le second catalogue de Saint-Allyre de Clermont (XII<sup>e</sup> siècle)<sup>68</sup>, on trouve parmi les livres bibliques la mention *Job et moralia eius, in duo volumina*, qui doit décrire un volume de composition analogue. C'est en effet souvent le premier ouvrage de Grégoire que l'on cite, et très souvent sans le nom de l'auteur.

Les *XL Homelieae in evangelia* leur font une concurrence sérieuse : après la Bible et les livres liturgiques, on passe souvent naturellement à l'homélaire, et aux homélies de Grégoire. Dans les statuts de l'évêque de Soissons Riculphe (889), la liste des livres que les prêtres doivent posséder inclut les homélies sur les Evangiles dans l'ensemble des livres liturgiques : *Item promonemus ut unusquisque vestrum missalem, lectionarium, evangelium, martyrologium, antiphonarium, psalterium et librum quadraginta homeliarum beati Gregorii correctum atque distinctum per nostros codices, quibus in sancta matre ecclesia utimur, habere labore*<sup>69</sup>. M. Díaz y Díaz avait remarqué cette nette prépondérance de Grégoire dans les catalogues du Royaume de León : il constatait que les oeuvres d'Augustin étaient moins abondantes que l'on ne pouvait s'y attendre, mais qu'en revanche Grégoire le Grand, « de tous les écrivains ecclésiastiques de ces siècles » « sans aucun doute emport[ait] la palme », par le nombre des mentions et l'antiquité des manuscrits conservés<sup>70</sup>. Il s'agissait presque toujours de dons faits par des individus à des petites communautés.

Que ses oeuvres aient été assimilées ou non aux livres bibliques ou liturgiques, Grégoire dominait les lectures collectives, directement, mais aussi indirectement. Parmi les auteurs des *libri communes*, Augustin est loin d'avoir la première place, même si sa présence est importante dans les homélaïres. En revanche, la spiritualité monastique repose sur la lecture de Grégoire le Grand, Cassien, Isidore (en particulier les *Synonyma* et les *Sententiae*), Défensor de Ligugé, Smaragde, des Vies des Pères, des textes hagiographiques etc. Il est frappant de constater que les principaux auteurs lus lors des réunions des moines étaient nourris eux-mêmes des oeuvres de Grégoire le Grand. Les Sentences d'Isidore de Séville (nommées le plus souvent *Summum bonum* ou *De summo bono* par les catalogues) sont, surtout dans les deux premiers livres, un tissu de citations des *Moralia* — Braulion le disait déjà : *Edidit (...) Sententiarum libros tres, quos floribus ex libris papae Gregorii Moralibus decoravit*<sup>71</sup>. Le *Liber scintillarum* de Defensor de Ligugé cite Isidore, mais, sans le savoir, c'est bien souvent Grégoire que Defensor reproduit à travers sa source<sup>72</sup>. Dans le *Diadema monachorum*, Smaragde de

---

<sup>68</sup>. *BMMF* n. 442 (qui recouvre deux documents ; il s'agit ici de Clermont-Ferrand BM 241 f. 3) ; éd. *Catalogue général* cit., série in 8°, t. 14, p. XXVII-XXVIII.

<sup>69</sup>. Texte cité par B. de Gaiffier, *De l'usage et de la lecture du martyrologe. Témoignages antérieurs au XI<sup>e</sup> siècle*, AB, 79 (1961), pp. 40-59 (p. 54).

<sup>70</sup>. M. Díaz y Díaz, *Códices visigóticos en la monarquía leonesa*, León, 1983 (Fuentes y estudios de historia leonesa, 31), pp. 198-9, pp. 202-3.

<sup>71</sup>. Braulio, *Renotatio librorum domini Isidori*, éd. J. C. Martín, CCSL 113B, 2006, p. 202.

<sup>72</sup>. Sur la diffusion de ce recueil jusqu'à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, H. Rochais, *Contribution à l'histoire des florilèges ascétiques du haut Moyen Âge latin*, RB, 63 (1953), pp. 246-91 (pp. 265-73).

Saint-Mihiel fait souvent de même<sup>73</sup>. Dans les *Miscellanea* de Saint-Victor, en particulier les livres III et IV (les deux premiers sont d'Hugues), la place de Grégoire est extrêmement importante<sup>74</sup>. Moines et chanoines réguliers s'imprégnent donc quotidiennement des *dicta* du saint Pape : nous mesurons ici grâce aux listes médiévales ce qui nous échappe le plus souvent pour la plus grande partie de la population régulière, la réalité du contact avec les textes, qui ne se fait pas nécessairement par une lecture personnelle, mais plutôt par l'écoute d'un texte transmis oralement.

### Grégoire et la pédagogie spirituelle

René Wasselynck, dans sa thèse sur l'influence des *Moralia* sur les ouvrages de morale médiévaux, parue pour l'essentiel en plusieurs livraisons dans les *Recherches de Théologie ancienne et médiévale* (en 1962, 1964, 1965, 1968 et 1969), montre que, si Augustin est l'auteur auquel ont recours les ouvrages de spéculation, les auteurs préoccupés « de dogme et de doctrine », la lecture de Grégoire correspond le plus souvent à « une recherche intellectuelle et personnelle ». Cela explique, sans doute, l'importance d'Augustin dans les grandes institutions monastiques dont les bibliothèques se sont formées à l'époque carolingienne — Alcuin citait peu Grégoire et préférait se référer à Augustin — et la prééminence de Grégoire dans les fonds modestes ou privés : quand avancent la spéculation et la politique, Grégoire recule. Grégoire, plus facile d'accès qu'Augustin, était un pédagogue et un pasteur. Les *Moralia* sont le fruit d'entretiens de Grégoire avec les moines qui lui avaient demandé de leur expliquer le livre de Job<sup>75</sup> : ils en ont gardé une allure parfois dialoguée, et une forte marque didactique<sup>76</sup>. Grégoire a été particulièrement utilisé et reproduit dans les traités sur les vices et les vertus, dans les développements sur les péchés<sup>77</sup>. Dans la préface de ses *Excerptiones Moraliū*, Gautier d'Aversa énumérait les grands thèmes grégoriens, autant de raisons de lire les *Moralia* : les développements sur les vices et les vertus, comment résister au diable, lutter contre l'hérésie, tout savoir sur la

---

<sup>73</sup>. Je renvoie aux analyses de R. Wasselynck, *Les Moralia in Iob dans les ouvrages de morale du haut Moyen Âge latin*, RThAM, 31 (1964), pp. 5-31 (pp. 6-9 : Isidore « l'influence de S. Grégoire sur l'oeuvre morale de S. Isidore est si grande qu'on distingue mal ce qui lui est propre de ce qu'il emprunte aux *Moralia*. Cette dépendance est particulièrement nette dans les deux derniers livres des *Sentences* », p. 11 : Défensor, pp. 13-17 : Smaragde « S. Grégoire et S. Isidore, qui fournissent la quasi-totalité des cent chapitres de l'ouvrage où sont étudiés les vertus et les devoirs monastiques »).

<sup>74</sup>. R. Wasselynck, *La présence des Moralia de S. Grégoire le Grand dans les ouvrages de morale du XII<sup>e</sup> siècle*, RThAM, 35 (1968), pp. 197-240 (p. 229). Une série d'emprunts avaient été recensés par R. Wasselynck, *La part des "Moralia in Iob" de s. Grégoire-le-Grand dans les "Miscellanea" victorins*, « Mélanges de science religieuse », 10 (1953), pp. 287-94.

<sup>75</sup>. Lettre à Léandre, éd. M. Adriaen, CCSL 143, Turnhout, 1979, pp. 2-3.

<sup>76</sup>. J. P. Cavallero, *La técnica didáctica de San Gregorio Magno en los Moralia in Iob*, « Helmántica », 41 (1990), pp. 129-88 (pp. 131-9 en particulier).

<sup>77</sup>. Par exemple chez Hincmar de Reims (Wasselynck, 1964 cit., p. 25), et chez les auteurs du XII<sup>e</sup> siècle (Wasselynck, 1968 cit., *passim*).

résurrection<sup>78</sup>. Aussi Grégoire est-il devenu tout naturellement l'auteur de prédilection des pédagogues et des guides spirituels. Alain de Lille l'utilise plus dans son traité sur l'art de la prédication, dont le but est surtout pratique, que dans celui sur les vices et les vertus. Hugues de Saint-Victor, auteur surtout augustinien, devient particulièrement grégorien dans le *Didascalicon*. Mais c'est de Richard de Saint-Victor, plus strictement pédagogue et préoccupé de son rôle de « guide spirituel », que René Wasselynck peut dire qu'« il est peut-être le plus “grégorien” des auteurs du XII<sup>e</sup> siècle »<sup>79</sup>. Le bibliothécaire, prédicateur, auteur de séquences, canoniste et professeur Godefroy de Saint-Victor<sup>80</sup>, dans le *Fons philosophie*, place Grégoire au premier rang des Pères, à l'instar de nombreux catalogues de bibliothèques de ce siècle : *Occupat Gregorius caput pontis ibi...*; R. Wasselynck remarque que seuls les *Moralia* font l'objet d'une strophe, ce qu'aucune autre oeuvre patristique ne semble avoir mérité aux yeux du maître victorin<sup>81</sup>.

Cette spécialisation de Grégoire explique la place exceptionnelle qu'il occupe dans le monde monastique, phénomène dont l'explication est donnée déjà par Notker le Bègue (†912). Dans son guide de lectures à l'usage de pasteurs, la *Notatio de illustribus viris*<sup>82</sup>, Notker commence par indiquer, comme Cassiodore, les commentateurs des livres bibliques (*PL* 131, coll. 993-8); ensuite, il passe aux auteurs qui ont exposé des passages des Écritures à propos de sujets qui leur étaient propres (col. 998) : en ce domaine, Augustin est l'auteur le plus important par les traités ... *in quibus vel maxime intellectus Scripturarum elucet et in aliis mille libris ipsius, sicut ante nos dictum est : Si Augustinus adest, sufficit ipse tibi*<sup>83</sup>. Notker passe ensuite à la formation au *ministerium*; il s'avoue alors inférieur à la tâche, et préfère renvoyer à Grégoire : *mitto te ad librum beati Gregorii papae, qui appellatur Regula [Rauner : Regulę] pastoralis*; selon lui, il vaudrait mieux l'appeler *speculum*, parce que « tout homme y trouvera comme son portrait, et en particulier les évêques et les prêtres »; Grégoire y a tant cité et commenté l'Ancien et le Nouveau Testaments *ut si eum memoriae commendaveris, omnium librorum scientia refertus esse videaris*<sup>84</sup>. Ainsi, Augustin a tant écrit qu'il n'est

---

<sup>78</sup>. Ed. G. Morin, *Les “Excerptiones Moralium” de Walter d’Aversa*, RB, 36 (1924), pp. 90-97 (p. 93). Cf. R. Wasselynck, *Les compilations des “Moralia in Job” du VII<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle*, RThAM, 29 (1962), pp. 5-32 (p. 23 et note 67).

<sup>79</sup>. Wasselynck, 1968 cit., pp. 221-5.

<sup>80</sup>. Sur ces diverses compétences et fonctions de Godefroy, F. Gasparri, *Godefroid de Saint-Victor : une personnalité peu connue du monde intellectuel et artistique parisien au XII<sup>e</sup> siècle*, « Scriptorium », 39/1 (1985), pp. 57-69.

<sup>81</sup>. Wasselynck, 1968 cit., p. 227.

<sup>82</sup>. *PL* 131 coll. 993-1004 et E. Rauner, *Notkers des Stammlers ‘Notatio de illustribus uiris’*, *Teil I : Kritische Edition*, MIJb, 21 (1986), pp. 34-69 (p. 63 ll. 122-4). La seconde partie de cette étude, annoncée en 1986, n'est pas encore parue (à ma connaissance); elle devait montrer dans quelle tradition d'histoire littéraire se situait l'auteur.

<sup>83</sup>. *PL* 131 col. 998B et E. Rauner, *Notkers des Stammlers ‘Notatio’* cit., p. 63 ll. 140-1.

<sup>84</sup>. *PL* 131 col. 999A et E. Rauner, *Notkers des Stammlers ‘Notatio’* cit., p. 64 ll. 147-8.

pas nécessaire de chercher autre chose dans le domaine de l'exégèse, mais Grégoire remplace tous les livres pour la direction spirituelle. Cette « spécialisation » de Grégoire, dont R. Wasselynck disait que « Parmi les pères qui servirent de pédagogues aux médiévaux », on devait le « mettre au premier rang »<sup>85</sup>, explique l'usage qui en a été fait chez les réguliers. « Ainsi Benoît et Grégoire ont-ils pu devenir les aïeux du monachisme.. » (J. Wollasch)<sup>86</sup>. C'est en tant que tel que Grégoire, aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, accédera comme Augustin à la première place dans les catalogues de grandes institutions réformées, désireuses de revenir à l'âge d'or de l'ère bénédictine.

### III — L'ARCHITECTURE DES BIBLIOTHEQUES ET LA POLITIQUE

#### Un préalable : le lien entre organisation et institution

On ne peut donc analyser de la même façon la place de Grégoire dans les listes non-organisées, souvent issues d'établissements modestes ou liées à des personnes privées, et dans les catalogues de grandes institutions religieuses, monuments administratifs et spirituels souvent dotés d'une forte architecture destinée à assurer leur efficacité sur tous les plans. Il y a en effet un lien fort entre organisation des catalogues et puissance des institutions. Avant le XIII<sup>e</sup> siècle, le degré d'organisation des catalogues n'est pas le même chez les séculiers et les réguliers, ni même chez tous les réguliers. C'est de loin l'ordre bénédictin qui a le plus structuré ses catalogues de bibliothèques, le plus insisté sur l'architecture de la maison spirituelle : sur les 82 catalogues plus ou moins nettement organisés de notre corpus, 57 proviennent de maisons bénédictines, soit 69,5 %; cette insistance s'est fait moins sentir dans les simples prieurés. Les cisterciens se sont comportés de la même façon, même si, leurs catalogues étant beaucoup moins nombreux, le phénomène apparaît de façon moins massive. Chez les chanoines réguliers, on ne constate rien de très net. En revanche, il est clair que les simples églises, les collégiales, les basiliques, et surtout les cathédrales n'ont pas eu le souci d'organiser la connaissance comme les Bénédictins. Pour les cathédrales, notre documentation est d'ailleurs largement constituée par les listes de livres offerts ou légués par tel ou tel.

Par son contenu et la structure de ses inventaires, la bibliothèque de cathédrale se situe ainsi plutôt du côté du privé et de la collection modeste, à l'opposé de la bibliothèque bénédictine, qui semble vouloir affirmer la force et le projet de l'institution. En effet, alors que la cathédrale n'a pas la vocation d'essaimer, l'ordre bénédictin est foncièrement dynamique et conquérant, qu'il fonde des maisons ou qu'il

---

<sup>85</sup>. Wasselynck, 1962 cit., p. 5.

<sup>86</sup>. J. Wollasch, *Mönchtum des Mittelalters zwischen Kirche und Welt*, München, 1973 (Münstersche Mittelalter-Schriften, 7), p. 49.

les réforme : les cisterciens feront de même. Certaines abbayes ont un catalogue dépourvu d'organisation, mais mis en page de telle façon qu'il semble structuré : on trouve ces « coups de bluff » par exemple à Bury St. Edmunds (OSB)<sup>87</sup>, Durham<sup>88</sup>. Chez les cisterciens, la structure des catalogues est différente selon que l'on se trouve dans des abbayes non-conquérantes (comme Chaalis, dont le catalogue obéit à un principe d'organisation que sa copie ne s'efforce que moyennement de rendre apparent<sup>89</sup>), ou chez des têtes de lignées cisterciennes, comme Pontigny et Clairvaux<sup>90</sup>, où l'on a veillé aussi bien à la structure qu'à l'apparence de structure, en utilisant en particulier les possibilités offertes par la couleur.

Il semble clair que la structure des catalogues de bibliothèques a été utilisée comme un instrument de propagande pour la transmission de certains modèles spirituels par les grands mouvements de réforme des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles. C'est sans doute l'une des raisons pour lesquelles les Bénédictins, s'appropriant le modèle cassiodorien comme une règle de la bibliothèque bénédictine — et à leur suite les réformateurs cisterciens — ont tant veillé à la structure du document administratif et idéologique qu'était le catalogue.

### Grégoire et les réformes bénédictines

A ma connaissance, le seul effort synthétique pour mettre en rapport les mouvements de réforme bénédictins et la composition des bibliothèques a été fait en 1969 par R. Kottje<sup>91</sup>. Remarquant à quel point les historiens des réformes s'étaient peu intéressés à l'histoire culturelle des monastères qu'ils étudiaient, il soulignait alors les difficultés de l'entreprise : l'état d'avancement de l'édition des corpus de catalogues médiévaux, l'absence souvent de monographies sur les centres de production des manuscrits. Très justement, il montrait que, pour une telle recherche, ne comptait pas le nombre de manuscrits possédés par les bibliothèques anciennes, mais leur nature; il était conscient qu'il faudrait surtout savoir lesquels étaient vraiment lus<sup>92</sup>. Malgré ces

---

<sup>87</sup>. *CBMLC* 4, pp. 52-87 [B 13], datation p. 51 de la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle, reproduit des ff. 118-118v pl. 3-4.

<sup>88</sup>. Becker n. 117; Gottlieb n. 460 ; éd. Th. Rud, *Codicum manuseriptorum ecclesiae cathedralis dunelmensis* cit. ; reproduit partiellement dans A. J. Piper, *The Libraries of the monks of Durham*, in *Medieval Scribes, Manuscripts and Libraries. Essays presented to n. R. Ker*, London, 1978, pp. 213-49 (pl. 59 p. 215).

<sup>89</sup>. *BMMF* n. 363; éd. H. Martin, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de l'Arsenal*, t. 8, pp. 440-5 ; éd. en préparation par A. Bondéelle-Souchier.

<sup>90</sup>. *BMMF* n. 418; éd. A. Vernet - J.-F. Genest, *La bibliothèque de l'abbaye de Clairvaux du XII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*. 1. *Catalogues et répertoires*, Paris, 1979 (DER), pp. 349-56, reproduit du f. 1 pl. I ; reproduit en couleur de ce feuillet recto-verso : *Les manuscrits de Clairvaux de saint Bernard à nos jours*, = « La vie en Champagne », n. s., 46, avril-juin 2006, p. 15, fig. 13 et 14.

<sup>91</sup>. R. Kottje, *Klosterbibliotheken und monastische Kultur in der zweiten Hälfte des 11. Jahrhunderts*, « Zeitschrift für Kirchengeschichte », 80 (1969), pp. 145-62

<sup>92</sup>. R. Kottje, *Klosterbibliotheken und monastische Kultur* cit., pp. 146-7.

prémises, l'étude de R. Kottje n'a malheureusement pas résolu le problème posé : en particulier, il ne s'est pas demandé davantage comment savoir ce qui était lu ou ne l'était pas. Or nous avons vu que, dans les petites collections de livres, Grégoire était beaucoup plus présent qu'Augustin. R. Kottje n'a pas tenu compte de l'ordre dans lequel étaient cités les auteurs dans les documents conservés, alors que cet ordre a un sens, ni tenu compte des textes montrant, en particulier, les difficultés que les lecteurs moyens rencontraient à la lecture d'Augustin. Il a en outre adopté un plan anhistorique, commençant par la réforme de Hirsau, poursuivant par celle de Gorze et terminant par celle de Cluny, ce qui interdisait toute compréhension du lien entre réforme et structure intellectuelle comme un phénomène historique. En réalité, le but de R. Kottje était double : montrer l'importance d'Augustin, évaluer l'intérêt porté aux textes classiques<sup>93</sup>. Nous verrons cas par cas ce que l'on peut en penser<sup>94</sup>.

Augustin a été très présent, comme nous l'avons dit d'emblée, dans les grands catalogues d'abbayes prestigieuses. Mais il faut aussi s'interroger sur les écarts : si certaines abbayes ont choisi de substituer au primat d'Augustin le primat de Grégoire, cela devait avoir un sens. Les catalogues formant une espèce d'interface entre une collection de livres et ses utilisateurs potentiels, utilisée pour propager des modèles intellectuels, des structures de pensée, il faut s'interroger sur la signification historique des bibliothèques « grégoriennes ». Postulant que la présence du pape Grégoire au premier rang des Pères dans l'architecture de certains catalogues médiévaux ne devait rien au hasard, j'ai donc essayé de la mettre en relation avec le rôle spirituel et parfois idéologique, politique, des centres de culture qui les avaient produits. J'ai recherché quand Grégoire avait commencé d'occuper la première place dans l'architecture des bibliothèques, et cherché à déterminer si Grégoire avait été particulièrement important dans certains réseaux, et pour quelles raisons.

### *D'Augustin à Grégoire*

De grandes abbayes carolingiennes mettaient à l'honneur, dans leurs catalogues, saint Augustin : par exemple Lorsch, Reichenau, Bobbio, Saint-Wandrille et, encore au XII<sup>e</sup> siècle, Corbie, Saint-Vaast d'Arras, Saint-Amand. Quelques catalogues avaient déjà choisi néanmoins de donner la première place à un autre : Cyprien et Hilaire à

---

<sup>93</sup>. E. M. Wischermann, *Grundlagen einer cluniacensischen Bibliotheksgeschichte*, München, 1988 (Münstersche Mittelalter-Schriften, 62), p. 27, pense que partir de l'attitude des clunisiens à l'égard des classiques et la comparer avec les catalogues conservés des monastères réformés par Hirsau et Gorze mène à des conclusions insuffisantes. Effectivement, les classiques ne sont pas le meilleur observatoire, d'autant qu'ils sont souvent recensés dans des listes indépendantes que nous n'avons pas nécessairement conservées.

<sup>94</sup>. Ce même texte, présenté par R. Kottje à la Mendola lors de la quatrième Settimana internazionale di studio (23-29 agosto 1968), n'a suscité aucune discussion de fond : *Il monachesimo e la riforma ecclesiastica (1049-1122)*, Milano, 1971 (Miscellanea del Centro di studi medioevali, 6), pp. 351-70, discussion pp. 371-2.

Murbach, la nouvelle Vivarium<sup>95</sup> (Cassiodore citait d'abord Hilaire et Cyprien), Jérôme juste avant Augustin à Fulda dans la première moitié du IX<sup>e</sup> siècle<sup>96</sup>, à Saint-Riquier en 831<sup>97</sup> et à Reichenau dans la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle<sup>98</sup>, Grégoire dans le *Breviarium librorum* de Saint-Gall<sup>99</sup>. Ce dernier choix est unique à l'époque parmi les grands catalogues structurés, mais on constate cet attachement pour Grégoire dans plusieurs documents du IX<sup>e</sup> siècle, en particulier dans des listes liées à des personnes, au point que l'on peut se demander si la première place attribuée à Grégoire dans le *Breviarium* n'est pas liée à l'abbatit de Hartmut, après une période plus augustiniennne sous le règne de Grimald<sup>100</sup>.

Au XI<sup>e</sup> siècle, l'on peut observer dans les collections des grandes institutions, que leurs catalogues ou listes soient ou non organisés, une progression de Grégoire le Grand. Celle-ci est manifestement liée à trois grands courants, associés à trois abbayes réformatrices : Gorze, Saint-Bénigne de Dijon et Cluny, courants prolongés ensuite et amplifiés en Allemagne par les « néo-fruttuariens » (Siegburg et Sankt Blasien) et surtout les néo-clunisiens (Hirsau)<sup>101</sup>.

#### *Les réformes lotharingiennes : Gorze et Saint-Vanne (cf. tab. 1 et 2)*

---

<sup>95</sup>. Gottlieb n. 123; *BMMF* n. 1153; éd. W. Milde, *Der Bibliothekskatalog des Klosters Murbach* cit., pp. 36-48.

<sup>96</sup>. *Mittelalterliche Bücherverzeichnisse des Klosters Fulda und andere Beiträge zur Geschichte des Klosters Fulda im Mittelalter*, cur. G. Schrimpf et al., Frankfurt am Main 1992, cat. B5 (cf. Gottlieb n. 58).

<sup>97</sup>. Becker n. 11; Gottlieb n. 402; *BMMF* n. 1741; inventaire reproduit par Hariulf, *Chronicon Centulense* III, 3, éd. F. Lot, *Hariulf. Chronique de l'abbaye de Saint-Riquier (V<sup>e</sup> siècle-1104)*, Paris, 1894 (Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire, 17), pp. 88-94; énumération du contenu par W. Milde, *Über Anordnung und Verzeichnung von Büchern in mittelalterlichen Bibliothekskatalogen*, in *La conservation des manuscrits et des archives* cit., pp. 269-78 (pp. 270-1).

<sup>98</sup>. Becker n. 15 (attribution à Saint-Gall) ; Gottlieb n. 37 (attribution à Constance) ; éd. *MBKDS* 1, pp. 263-6.

<sup>99</sup>. Becker n. 22 ; Gottlieb n. 185 ; éd. *MBKDS* 1, pp. 71-82.

<sup>100</sup>. Voir la différence entre la liste des livres qu'a fait copier Hartmut sous l'abbatit de Grimald (Becker n. 24; *MBKDS* 1, pp. 83-4), et la liste des livres copiés sous son propre abbatit (*MBKDS* 1, pp. 85-6, manque dans Becker).

<sup>101</sup>. Pour l'étude des influences gorziennes puis clunisiennes, les indications prosopographiques et les dates, se reporter au premier tome de K. Hallinger, *Gorze-kluny. Studien zu den monastischen Lebensformen und Gegensätzen im Hochmittelalter*, Roma, 1950-1951 (Studia Anselmiana, 22-23 et 24-25) — sur les réformes de Guillaume de Dijon, N. Bulst, *Untersuchungen zu den Klosterreformen Wilhelms von Dijon (962-1031)*, Bonn, 1973 (Pariser Historische Studien, 11), pp. 86-90 — sur Siegburg, J. Semmler, *Die Klosterreform von Siegburg*, Bonn, 1959 (Rheinisches Archiv, 53) — sur Sankt Blasien et Hirsau, H. Jakobs, *Der Adel in der Klosterreform von St. Blasien*, Köln-Graz, 1968 (Kölner historische Abhandlungen, 16), pp. 112-3 et carte à la fin du volume ; H. Jakobs, *Die Hirsauer. Ihre Ausbreitung und Rechtsstellung im Zeitalter des Investiturstreites*, Köln, 1961. Voir également l'*Atlas d'histoire de l'Eglise. Les Eglises chrétiennes d'hier et d'aujourd'hui*, Maredsous, Brepols, 1990, cartes n. 47, 48A et 48B (traduction française de l'*Atlas zur Kirchengeschichte*, Freiburg im Breisgau, Herder, 1987).



Le catalogue de Gorze, apparemment rédigé dans la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle<sup>102</sup>, date d'une époque où l'abbaye avait été réformée par Saint-Bénigne<sup>103</sup>. Malgré son titre, *ordo*, on ne peut donc le considérer comme un programme intellectuel destiné à servir de modèle dans les abbayes réformées par les moines de Gorze; il peut aussi bien refléter l'influence de Saint-Bénigne, que R. Kottje n'étudie pas<sup>104</sup>. R. Kottje, qui utilise dans ce seul cas l'argument de la « première place », met en évidence l'importance d'Augustin, cité en premier<sup>105</sup>. Il se sert de ce document pour montrer l'enrichissement de la bibliothèque depuis les débuts de la réforme : il rappelle l'attachement de Jean de Gorze pour les Pères et évoque la bibliothèque de Montier-en-Der. Le plus ancien catalogue du milieu gorzien serait en effet celui de la « bibliothèque privée » d'Adson de Montier-en-Der, qui ne mentionne qu'un seul Père, Ambroise<sup>106</sup>. Faut-il rappeler que, comme l'indique l'intitulé de cette liste (... *quos in arca eius reperimus postquam ipse Hierosolimam petiit*), il ne s'agit en aucun cas de la bibliothèque privée d'Adson, mais sans doute des livres que cet écolâtre<sup>107</sup> avait empruntés à la bibliothèque générale de l'abbaye : cela explique qu'on les ait récupérés dans son coffre dès son départ<sup>108</sup>. Cela ne donne aucune information sur la composition et la richesse en textes patristiques et classiques de la bibliothèque même de Montier-en-Der. Un petit inventaire inédit du X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle, transcrit au f. 144v du manuscrit Paris BNF lat. 2076 avant une addition datable de 1035 au plus tôt<sup>109</sup>, cite des

---

<sup>102</sup>. Pour la datation, cf. A. Wagner, *Les manuscrits de la bibliothèque de Gorze*, in *Religion et culture autour de l'an mil. Royaume capétien et Lotharingie*, cur. D. Iogna-Prat - J. C. Picard, Paris, 1990, pp. 111-7 (p. 112 en particulier). Ead., *Gorze au XI<sup>e</sup> siècle* cit., chapitre III, en particulier pp. 112-119 établit un lien étroit entre la culture de Walon, abbé de Saint-Arnoul de Metz (mentionné comme tel pour la première fois dans un acte de 1063, et pour la dernière fois en 1097), et la bibliothèque de Gorze, proposant même de voir en Walon le rédacteur du catalogue du XI<sup>e</sup> siècle. Elle souligne par ailleurs (ibid., p. 134-135) combien il est difficile de voir un lien entre la réforme et la composition de cette bibliothèque.

<sup>103</sup>. Sur cette réforme, N. Bulst, *Untersuchungen zu den Klosterreformen* cit., pp. 86-90.

<sup>104</sup>. Comme l'a déjà souligné E. M. Wischermann, prétendre trouver des différences entre les mouvements de réforme et considérer ce catalogue, influencé indirectement par la réforme clunisienne, comme un catalogue typique de la réforme lotharingienne est une erreur de perspective (E. M. Wischermann, *Grundlagen* cit., p. 24).

<sup>105</sup>. R. Kottje, *Klosterbibliotheken und monastische Kultur* cit., p. 155.

<sup>106</sup>. R. Kottje, *Klosterbibliotheken und monastische Kultur* cit., p. 156.

<sup>107</sup>. De Toul et de Montier-en-Der : D. Verhelst, *Adson de Montier-en-Der*, in *Religion et culture* cit., pp. 25-30 (p. 26).

<sup>108</sup>. Le terme venait d'H. Omont, *Catalogue de la bibliothèque de l'abbé Adson de Montier-en-Der*, BEC, 42 (1881), p. 157-60 (texte p. 159-60) ; D. Verhelst (*Adson* cit., p. 28) commet la même erreur d'analyse, parlant de « sa bibliothèque personnelle qui a été cataloguée après son départ pour Jérusalem » : ce n'est pas une bibliothèque, et la liste des livres que lisait Adson à ce moment précis est encore moins un catalogue.

<sup>109</sup>. *Bibliothèque Nationale. Catalogue général des manuscrits latins*, t. II, dir. Ph. Lauer, Paris, 1940, p. 308. Non recensé dans les *BMMF*, l'inventaire est suivi de la copie d'un bref mortuaire adressé par Montier-en-Der à Villeloin, édité d'après ce manuscrit par H. Omont, *Rapports entre les abbayes de Montier-en-Der et de Villeloin au XI<sup>e</sup> siècle*, BEC, 77 (1916), p. 516, rééd. J. Dufour, *Recueil des rouleaux des morts [VIII<sup>e</sup> siècle – vers 1536]*, vol. I, Paris, 2005 [Recueil des historiens de la France. Obituaires, 8], n. 70, p. 107-108. La liste est connue de F. Collard, *Les livres de l'abbé Adson et l'abbaye*

commentaires bibliques qui pourraient être ceux de Jérôme, des sermons sur le psautier en trois volumes qui sont probablement les *Enarrationes in psalmos* d'Augustin (souvent en trois volumes), des commentaires sur Job identifiables sans aucun doute avec les *Moralia* de Grégoire, deux autres oeuvres d'Augustin (dont le manuscrit contenant l'inventaire), les *Etymologies* d'Isidore et les *Collationes* de Cassien. La liste des livres d'Adson, vers 992, ne mentionne qu'Ambroise, mais Abbon de Fleury avait décidé Adson à récrire en vers la *Vita Benedicti* de Grégoire le Grand<sup>110</sup> : les *Dialogi* devaient bien se trouver eux aussi, et en bonne place, dans la bibliothèque.

On peut se demander s'il y eut jamais un modèle de bibliothèque gorzien. Les documents que nous avons conservés sont souvent décalés dans le temps par rapport à la réforme, et peuvent autant refléter une hiérarchie des lectures antérieures à l'influence gorzienne qu'une structure intellectuelle postérieure, en particulier liée à l'influence de Hirsau. Les inventaires datant de l'époque de la réforme ne reflètent aucunement une hiérarchie des auteurs uniforme. Si Grégoire est souvent cité en premier, cela n'est nullement une règle. Ce qui est frappant, c'est au contraire la variété qui règne dans les abbayes gorziennes. R. Kottje remarquait dans les bibliothèques de la mouvance gorzienne qu'il étudiait (Saint-Emmeram de Ratisbonne, Gorze, la collection personnelle d'Adson de Montier-en-Der, Tegernsee à travers les lettres de Froumond, et Saint-Vincent de Metz à travers la culture de Sigebert de Gembloux) l'importance des auteurs du haut Moyen Âge, surtout de Bède, qu'il semblait relier, par un effet de balance, à une moindre importance des grands docteurs. Les textes scolaires, en particulier classiques, y seraient relativement plus nombreux que dans les monastères réformés par Hirsau<sup>111</sup>. Cette dernière impression peut s'expliquer par le type de documents étudiés par Kottje : le catalogue de Gorze, tardif (fin du XI<sup>e</sup> siècle) et finalement proche, avant tout, des catalogues de Saint-Epvre de Toul et de la culture messine<sup>112</sup>, la liste des livres utilisés par un écolâtre et un hagiographe, Adson, les livres recherchés par Froumond de Tegernsee et les lectures du chroniqueur et historien de la littérature Sigebert. Mais cet eclectisme est une réalité, dont il faut peut-être chercher la raison dans les origines mêmes du mouvement. L'impulsion est partie d'un groupe d'hommes plus que d'un individu. D'autre part, M. Parisse a démontré que le mouvement n'est pas parti de Gorze, mais qu'il est né la même année à Gorze, Toul et Saint-Maximin de Trèves<sup>113</sup>. Or Toul, par exemple, tenait la Règle et les usages de

---

de Montier-en-Der, in *Les moines du Der, 673-1790*. Actes du colloque international d'histoire, Joinville - Montier-en-Der, 1<sup>er</sup>-3 octobre 1998, cur. P. Corbet, Langres, 2000, pp. 147-59 (p. 157).

<sup>110</sup>. *Clavis scriptorum latinorum Medii Aevi. Auctores Galliae 735-987*, cur. M.-H. Jullien – F. Pérelman, t. 1, Turnhout, 1994 (CCCM [non numéroté]), art. ADSO 12. Cf. D. Verhelst, *Adson* cit., p. 28.

<sup>111</sup>. R. Kottje, *Klosterbibliotheken und monastische Kultur* cit., en particulier, pp. 153-4.

<sup>112</sup>. A. Wagner, *Gorze au XI<sup>e</sup> siècle* cit., pp. 129-32.

<sup>113</sup>. M. Parisse, *L'abbaye de Gorze dans le contexte politique et religieux lorrain à l'époque de Jean de Vandières (900-974)*, in *L'abbaye de Gorze au X<sup>e</sup> siècle*, cur. M. Parisse - O. G. Oexle, Nancy, 1993, pp. 51-90 (en particulier, pp. 64-6).

Fleury, où s'était rendu l'évêque Gauzlin; Fleury, qui venait d'être réformée par Odon de Cluny, avait pourtant conservé des usages qui lui étaient propres<sup>114</sup>. Les centres de réforme lotharingiens ont donc été exposés à des influences diverses, qui peuvent expliquer la diversité de leurs choix intellectuels.

Quant à la réforme de Richard de Saint-Vanne, qui s'inscrit dans le mouvement de celle de Gorze, elle ne semble pas avoir répandu de modèle intellectuel particulier. Richard, dont la personnalité et le charisme faisaient l'unité de la réforme qui porte son nom<sup>115</sup>, ne semble pas avoir joué de rôle marquant sur le plan intellectuel.

### *Saint-Bénigne (cf. tab. 3)*

J'ignore si cela est lié au hasard, mais dans les abbayes réformées par Saint-Bénigne de Dijon ou liées à cette abbaye — parmi lesquelles il faut compter deux abbayes ayant répandu naguère la réforme de Gorze, Gorze et Toul —, il semble que l'auteur le plus apprécié ait été Augustin, bien que l'on constate un certain eclectisme, en particulier la présence relativement inhabituelle d'Ambroise de Milan.

### *Cluny (cf. tab. 4)*

C'est avec Cluny et son mouvement de réforme que s'accroît l'implantation de Grégoire le Grand dans les catalogues de bibliothèques. La matérialité du grand catalogue de la bibliothèque de Cluny et sa datation exacte ont été restituées par Veronika von Büren de façon indiscutable<sup>116</sup>. Ce grand catalogue a été dressé sous l'abbatit de Hugues de Semur. Odilon et Hugues de Cluny ont ainsi veillé à la rédaction des coutumes<sup>117</sup>, à la commémoration croissante des défunts, à la rédaction des « annales » (Paris BNF nal 1497, vers 1088<sup>118</sup>), à l'activité hagiographique<sup>119</sup>, à la

---

<sup>114</sup>. M. Parisse, *L'abbaye de Gorze* cit., p. 63 et p. 67.

<sup>115</sup>. A. Dierkens, *Abbayes et chapitres entre Saône et Meuse (VII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles)*. Contribution à l'histoire religieuse des campagnes du Haut Moyen Âge, Sigmaringen, 1985 (Beihefte der Francia, 14), p. 340 et surtout 341.

<sup>116</sup>. V. von Büren, *Le grand catalogue de la bibliothèque de Cluny*, in *Le gouvernement d'Hugues de Semur à Cluny. Actes du Colloque scientifique international, Cluny, Septembre 1988*, Cluny, 1990, pp. 245-63, et Ead., *Le catalogue de la bibliothèque de Cluny du XI<sup>e</sup> siècle reconstitué*, « Scriptorium », 46 (1992), pp. 256-67

<sup>117</sup>. *Le Liber tramitis* sous Odilon (éd. P. Dinter, Siegburg, 1980 [CCM 10]), sous Hugues de Semur les coutumes de Bernard et Ulrich : J. Wollasch, *Zur Verschriftlichung der klösterlichen Lebensgewohnheiten unter Abt Hugo von Cluny*, FMS, 27 (1993), pp. 316-49.

<sup>118</sup>. Le manuscrit est identifié par E. M. Wischermann (*Grundlagen* cit., pp. 47-8) avec le n. 237 du grand catalogue. Cf. aussi D. Iogna-Prat, *La confection des cartulaires et l'historiographie à Cluny (XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles)*, in *Les cartulaires*. Actes de la Table ronde... (Paris, 5-7 décembre 1991), cur. O. Guyotjeannin - L. Morelle - M. Parisse, Paris, 1993 (Mémoires et documents de l'École des Chartes, 39), pp. 27-44 (pp. 29-30), qui préfère parler de « chronologie abbatiale ».

<sup>119</sup>. Sur les dossiers hagiographiques des abbés clunisiens, voir la mise au point de D. Iogna-Prat, *Panorama de l'hagiographie abbatiale clunisienne (v. 940-v. 1140)*, in *Manuscrits hagiographiques et*

mise au point du cartulaire<sup>120</sup>, mais aussi à la rédaction du catalogue de la bibliothèque, qui est indissociable de cette vaste entreprise : il s'agit d'un bilan et d'une mise en ordre de toutes les possessions et de toute l'histoire clunisienne, avec des intentions manifestement normatives, que traduisent bien les coutumiers, l'hagiographie, mais aussi le catalogue de la bibliothèque, généralement oublié des historiens. Celui-ci était formé de quatre grandes planches articulées, sans doute exposées dans la bibliothèque ou au chapitre, sur lesquelles était copié, en très grand format, un catalogue structuré dont chaque rubrique était introduite par des hexamètres léonins s'inspirant à la fois des *Versus Isidori* et de Cassiodore. Ce catalogue à la structure, si j'ose dire, si affichée, commence, comme celui de Saint-Gall au IX<sup>e</sup> siècle, par Grégoire le Grand : à la fin du XI<sup>e</sup> siècle, ce choix peut paraître encore exceptionnel.

Or, on retrouve Grégoire en première position, ou mis en valeur par quelque artifice de mise en page ou de copie, dans beaucoup de catalogues de maisons liées à Cluny (je renvoie au tableau n. 4). La rédaction de plusieurs de ces catalogues me semble nettement liée à l'adoption des coutumes clunisiennes : c'est en particulier le cas des abbayes flamandes ayant adopté ces coutumes sous l'influence de Lambert, abbé de Saint-Bertin à partir de 1095<sup>121</sup>. Il semble naturel que les réformateurs aient souhaité faire un état des lieux à leur arrivée, mais aussi fonder leur activité réformatrice sur des bases qu'ils jugeaient saines<sup>122</sup>. Cette transmission d'une certaine architecture intellectuelle ne pouvait être perçue tant que le grand catalogue de Cluny était postdaté de près d'un siècle (1158-1161)<sup>123</sup>. Le corpus accru dont je dispose actuellement confirme cette tendance : ainsi le catalogue de Saint-Maur-des-Fossés, qui vient d'être publié en son entier, cite-t-il, juste après la Bible et une série de livres d'usage liturgique, une liste d'œuvres de Grégoire le Grand ; or l'abbaye avait été réformée vers

---

*travail des hagiographes*, cur. M. Heinzelmann, Sigmaringen, 1992 (Beihefte der Francia, 24), pp. 77-118, et sur leur fonction Id., *Agni immaculati. Recherches sur les sources hagiographiques relatives à saint Maieul de Cluny (954-994)*, Paris, 1988.

<sup>120</sup>. D. Iogna-Prat, *La confection des cartulaires et l'historiographie à Cluny* cit., pp. 27-44, qui parle (p. 37) d'« entreprise d'organisation de la mémoire des origines », « à usage interne et externe ».

<sup>121</sup>. E. Sabbe, *La réforme clunisienne dans le comté de Flandre au début du XII<sup>e</sup> siècle*, RBPH, 9 (1930), pp. 121-38.

<sup>122</sup>. Ils ont sans doute favorisé la copie de manuscrits dans les abbayes adoptant leurs coutumes : J.-P. Aniel, *Le scriptorium de Cluny aux XI<sup>ème</sup> et XII<sup>ème</sup> siècles*, in *Le gouvernement d'Hugues de Semur à Cluny* cit., pp. 265-81 (p. 268), souligne que la décoration de deux mss. du tout début du XII<sup>e</sup> siècle, respectivement d'Afflighem et de Saint-Amand, a été mise en relation par F. Avril avec l'influence clunisienne dans la région.

<sup>123</sup>. E. M. Wischermann, *Grundlagen* cit., n'a pas pu connaître les recherches de V. von Büren, qui démontrent que le catalogue n'a pas été rédigé sous l'abbatit d'Hugues III, mais sous celui d'Hugues de Semur, vers la fin du XI<sup>e</sup> siècle (cf. *supra*); aussi ne pouvait-elle percevoir le lien qui l'unissait aux catalogues sous influence clunisienne — qu'elle n'étudie d'ailleurs quasiment pas. Son analyse ne porte pas du tout sur la structure de ces catalogues.

888-889 par Maïeul de Cluny, et Ch. Denoël souligne l'influence clunisienne sur la constitution du fonds<sup>124</sup>.

Que signifie cette entreprise clunisienne d'imposition d'une hiérarchie des lectures dominée par Grégoire le Grand ?

### *Maîtrise du temps et de la mémoire*

Le monachisme réformateur<sup>125</sup> — et tout particulièrement le monachisme clunisien — se caractérise par son déploiement d'activité dans tous les domaines de la *memoria* à la fois — mémoire des morts, histoire, hagiographie, conservation et transmission de certains textes —, et par la concentration de toutes les fonctions ayant un rapport avec le temps sur la personne de l'*armarius*, qui dans aucun autre mouvement n'a eu autant d'importance que chez les clunisiens. On retrouve l'ensemble de ces préoccupations, comme concentrées, dans le livre du chapitre, manuscrit utilisé pour les lectures de l'office de prime, contenant traditionnellement le martyrologe, la Règle, des péripeties évangéliques et le nécrologe ou l'obituaire — souvent un martyrologe-nécrologe ou obituaire, en particulier chez les chanoines séculiers<sup>126</sup>: or en France, on ne trouve un catalogue de bibliothèque dans le livre du chapitre, en compagnie de la règle et du nécrologe, que dans deux maisons influencées par Cluny, Saint-Martial de Limoges et Saint-Evroul d'Ouche<sup>127</sup>. Cette association fait invinciblement penser à une concentration sous forme de livre de ce qu'Odilon et Hugues de Cluny ont fait en grand. On retrouve l'association des documents mémoriaux

---

<sup>124</sup>. Gottlieb n. 720; *BMMF* n. 1720 ; éd. partielle par L. Müller, *Mittelalterliche Kataloge zweier Klosterbibliotheken*, « Jahrb. f. Philologie », 97, pp. 66-8 (pp. 67-8), réimpr. Becker n. 134 ; éd. et analyse Ch. Denoël, *Un catalogue des manuscrits de Saint-Maur-des-Fossés au XII<sup>e</sup> siècle*, « Scriptorium », 60/2 (2006), pp. 186-205 (p. 193 et *passim* ; éd. pp. 196-9 ).

<sup>125</sup>. J. Wollasch, *Reformmönchtum und Schriftlichkeit*, FMS, 26 (1992), pp. 274-86 (en particulier p. 275).

<sup>126</sup>. Description du contenu du livre du chapitre dans J.-L. Lemaître, *Liber capituli. Le Livre du chapitre, des origines au XVI<sup>e</sup> siècle. L'exemple français*, in *Memoria. Der geschichtliche Zeugniswert des liturgischen Gedenkens im Mittelalter*, cur. K. Schmid - J. Wollasch, München, 1984 (Münstersche Mittelalter-Schriften, 48), pp. 625-48 (p. 627 et surtout, pp. 638-48), et M. Huglo, *L'office de prime au chapitre*, in *L'Eglise et la mémoire des morts dans la France médiévale*. Communications présentées à la Table Ronde du CNRS, le 14 juin 1982, réunies par J.-L. Lemaître, Paris, 1986 (Etudes Augustiniennes. Moyen âge et temps modernes, 15), pp. 11-8 (pp. 14-7). L'ordre n'est pas toujours le même, et tous les textes ne sont pas toujours présents.

<sup>127</sup>. Le premier livre du chapitre de Saint-Martial, du XI<sup>e</sup> siècle, ne contient pas de catalogue de la bibliothèque (J.-L. Lemaître, *Répertoire des documents nécrologiques français*, vol. I-II, Paris, 1980 [Recueil des historiens de la France. Obituaires, 7], n. 2764), à la différence des deux suivants, du XII<sup>e</sup> s., Paris BNF lat. 5243 et 5245 (*Rép.* n. 2766 avec Gottlieb n. 314, et 2768 avec Gottlieb n. 316a). Le ms. Paris BNF lat. 1139 (XIII<sup>e</sup> s.), livre d'anniversaires, contient aussi un inventaire de livres (*Rép.* n. 2780 avec Gottlieb n. 316). Le nécrologe et le catalogue de Saint-Evroul d'Ouche se trouvent dans le ms. Paris BNF lat. 10062 (*Rép.* n. 538 avec Gottlieb n. 396). Le catalogue de Saint-Martin de La Canourgue est transmis par le même manuscrit que le nécrologe du prieuré, mais ce dernier est une addition du XIV<sup>e</sup> siècle dans un manuscrit du XII<sup>e</sup> (*Rép.* n. 2841 avec Gottlieb n. 265). La liste des livres donnés à la cathédrale de Beauvais par Roscelinus grammaticus (XI<sup>e</sup>) a été ajoutée entre l'office des morts et des additions à l'office des morts, sans doute pour commémorer le donateur, à l'instar de mentions, assez courantes, dans les obituaires (*Rép.* n. 1921 avec Gottlieb n. 968).

et normatifs dans le manuscrit contenant le grand catalogue de Durham, puisque ce catalogue y côtoie les constitutions de Lanfranc<sup>128</sup>, la règle en latin et en vieil anglais, et un obituaire; ce manuscrit était sans doute utilisé par le *precentor*<sup>129</sup>, également bibliothécaire. Le premier catalogue des livres de Prüfening a été copié par Wolfger dans un manuscrit contenant le plus ancien *liber traditionum* de Prüfening; le manuscrit contient la description des biens de l'abbaye<sup>130</sup>. Or on se trouve dans les deux cas dans des maisons influencées plus ou moins directement par la réforme clunisienne. Il s'agissait dans le monde clunisien d'associer étroitement dans un livre et surtout dans la fonction du « vicaire de l'abbé », l'*armarius*, toutes les fonctions en rapport avec le temps, la mémoire des morts, la mémoire de l'abbaye, la commémoration des livres et l'*ordo* liturgique.

### *Retour aux origines*

Comme le suggère J. Wollasch, la mémoire et la codification ne sont aussi importantes que parce que l'on a affaire à un monachisme réformateur : il faut assurer le passé et le reconstruire selon ses vœux pour informer, au sens plein, l'avenir. Cela est aussi vrai pour les livres et la hiérarchie des lectures que pour la mémoire des morts, les ouvrages historiques et les coutumiers. Les nécrologes arrachent les morts à l'oubli, comme les catalogues de bibliothèques garantissent les livres contre l'*oblivio*. J. Leclercq a défini le but de toute réforme comme un retour aux origines : « Le réformateur est quelqu'un qui a compris que toute réforme est une rénovation, un retour à des origines : il n'est point novateur, mais continueur d'un genre de vie qui fut inauguré bien des siècles avant lui et qui a pu perdre sa ferveur sans cesser d'exister ; il se réfère toujours à une antique réalité »<sup>131</sup>, « la réforme est orientée vers le passé ». Mais dans tous les cas, la construction de la *memoria*, avec ses modèles passéistes, est conçue comme « mémoire de l'avenir ». Pour la hiérarchie des lectures, les réformateurs clunisiens ont choisi délibérément, comme ils l'ont fait pour les coutumes, de diffuser un modèle passéiste exaltant le retour aux origines. Grégoire, de tous les Pères de l'Eglise, était le premier qui eût connu la règle de saint Benoît, et il semble bien que, pour cette raison, il ait été considéré en quelque sorte comme le premier Père de l'Eglise de l'ère bénédictine. Je pense en particulier à un texte de Rupert de Deutz, dans son commentaire de la *Regula Benedicti* :

---

<sup>128</sup>. CCM 3, p. XXIX.

<sup>129</sup>. A. J. Piper, *The Libraries of the monks of Durham*, in *Medieval Scribes, Manuscripts and Libraries. Essays presented to n. R. Ker*, London, 1978, pp. 213-49 (p. 216).

<sup>130</sup>. Gottlieb n. 160 ; éd. MBKDS 4/1, pp. 417-20.

<sup>131</sup>. J. Leclercq, *Mérites d'un réformateur et limites d'une réforme*, RB, 70 (1960), pp. 232-40 (p. 235). Je renvoie aux analyses de G. Miccoli, « *Ecclesiae primitivae forma* », in Id., *Chiesa gregoriana. Ricerche sulla riforma del secolo XI*, Firenze, 1966, pp. 225-99 (Storici antichi e moderni, n. s., 17) [réimpr. cur. A. Tilatti, Roma, 1999, p. 285-383 (Italia sacra, 60) ; le texte est généralement cité par les historiens selon la pagination de l'édition de 1966].

Scriptum est enim et iam supra memini : *Ne transgrediaris terminos antiquos quos posuerunt patres tui*. Dic mihi : Regulam beati Benedicti fateris esse de terminis quos posuerunt Patres tui ? Primus beatus Gregorius de notissimis Patrum tuorum vel Patrum nostrorum, est sedis apostolicae lampas splendida, et pro merito sermonis egregii, sanctae universalis Ecclesiae columna argentea, et reclinatorium aureum, in quo sine dubio reclinavit seipsa sapientia. Hic dixit et scripsit quia beatus Benedictus omnium iustorum spiritu plenus fuit, et Regulam ab eo conscriptam primus ipse laudavit discretione praecipuam, sermone luculentam, et post illum cuncti Patres apostolici, Christiani, omnes catholici (PL 170, coll. 530-1).

Grégoire n'est pas la première pierre ou le premier architecte de n'importe quel édifice spirituel, mais il a sans doute été considéré comme le premier artisan de l'édifice bénédictin et son premier garant. C'est sans doute cela qui justifie l'attachement des réformateurs pour Grégoire et leur souci d'en faire l'étape essentielle de l'*ordo legendi*. Qui, mieux que le premier pape de l'ère bénédictine, actif et contemplatif à la fois, pouvait symboliser et catalyser la *renovatio* ?

Cluny a pu être aidée dans son entreprise par un écrivain « grégorien » : en 1063, Pierre Damien aide l'abbé Hugues à faire accepter la réforme à Saint-Martial de Limoges<sup>132</sup>; Grégoire est non seulement le premier auteur du « catalogue » de Pierre Damien, le premier auteur du catalogue d'Hugues de Semur, mais aussi l'auteur qu'à Saint-Martial de Limoges on a fait voisiner avec la version des coutumes de Cluny rédigée par Ulrich<sup>133</sup>, dans l'un des volumes les plus monumentaux de la bibliothèque<sup>134</sup>. On connaît l'existence, dans ce même volume, d'un *ordo librorum qui apud nos leguntur ad collationem*, comprenant une deuxième partie intitulée *Sermones praeterea qui leguntur in sollemnitatibus sunt isti*<sup>135</sup>. La décoration des deux volumes est presque uniquement bourguignonne<sup>136</sup>; la main qui a copié les coutumes semble en revanche assez proche de celles des *Moralia*. Quant à la main qui a copié l'*ordo librorum*, elle a été datée du XII<sup>e</sup> siècle, mais personne, je crois, n'a attiré l'attention sur le fait que cet *ordo* est copié par la même main que les *Coutumes*, que sa petite initiale ornée est de la

---

<sup>132</sup>. J. Leclercq, *Saint Pierre Damien ermite et homme d'Eglise*, Roma, 1960 (Uomini e dottrine, 8), pp. 117-9.

<sup>133</sup>. Farcie d'extraits du *Liber Tramitis* et des Coutumes de Bernard sous la forme de notes marginales et interlinéaires : J. Wollasch, *Zur Verschriftlichung* cit., p. 329 en particulier et pl. XII-XIV

<sup>134</sup>. Le coutumier forme aujourd'hui le second élément du tome 2 de *Moralia* dédiés à l'abbé Adémar, Paris BNF lat. 2208 (1-2). Cf. J.-L. Lemaître, *Mourir à Saint-Martial. La commémoration des morts et les obituaires à Saint-Martial de Limoges du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1989, p. 171, description du ms., en deux volumes, pp. 171-173. Les *Moralia* forment deux tomes d'un format de très grand in-folio (descr. dans *Catalogue des manuscrits datés...*, t. 2, Paris, 1962, p. 111). Les coutumes d'Ulrich (f. 173-188v actuels) n'ont pas été copiées à la suite des *Moralia*, mais, comme le montre la teinte jaune et sale du premier feuillet, ont sans doute été indépendantes pendant un certain temps. Cela dit, elles sont aussi d'un format monumental. Il faudrait collectionner ce genre de faits pour prendre exactement la mesure du lien entre les réformes et l'importance accordée à Grégoire.

<sup>135</sup>. L'édition la plus récente est due à D. Nebbiai Dalla Guarda, *Les listes médiévales* cit., pp. 275-7.

<sup>136</sup>. Une seule lettre ornée sur les deux tomes du latin 2208 est de style aquitain; les autres peuvent être rapprochées de la décoration du Paris, nal 1491, provenant de Cluny : l'enlumineur est donc certainement bourguignon; ce sont les conclusions de D. Gaborit-Chopin, *La décoration des manuscrits à Saint-Martial de Limoges et en Limousin du IX<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle*, Paris-Genève, 1969 (Mémoires et documents publiés par la Société de l'Ecole des Chartes, 18), p. 195. Cf. J.-L. Lemaître, *Mourir* cit., p. 171 et note 26.

même main que celles du Coutumier, et que la mise en page montre clairement qu'il forme le dernier élément du coutumier, dont il est partie intégrante (le mot *FINIS*, rubriqué, n'est inscrit qu'après la liste de lectures)<sup>137</sup>. On remarque dans la série des sermons, outre Jean Chrysostome et Augustin (une occurrence), l'importance particulière d'Odilon de Cluny; deux des sermons de Jean Chrysostome figureraient sous la même forme dans l'homélaire d'Alain de Farfa<sup>138</sup> : il se pourrait donc que l'*ordo* eût été lui aussi importé directement de Cluny<sup>139</sup>. En ce cas, *apud nos* signifierait « chez nous, à Cluny » autant que « chez nous, à Saint-Martial »<sup>140</sup> : coutumes, programme de lectures et hiérarchie des auteurs dans le catalogue de la bibliothèque étaient indissociables dans une maison sur laquelle s'exerçait fortement la pression clunisienne.

Grégoire, cependant, n'est pas uniformément adopté dans les maisons influencées par Cluny. L'essaimage clunisien ne s'est pas fait partout de la même façon, certaines maisons, en particulier en France, n'ayant été que soumises à l'influence de Cluny sans faire partie pour autant de l'*ecclesia cluniacensis* au sens strict<sup>141</sup>. C'est pour

---

<sup>137</sup>. Selon D. Nebbiai, la main est du XII<sup>e</sup> s., sans précision (*Les listes médiévales* cit., p. 277). J.-L. Lemaître n'en dit rien non plus. M.-C. Garand, *Les plus anciens témoins conservés des Consuetudines Cluniacenses d'Ulrich de Ratisbonne*, in *Scire litteras. Forschungen zum mittelalterlichen Geistesleben*, cur. S. Krämer - M. Bernhard, München, 1988 (Bayerische Akademie der Wissenschaften Philos. Hist. Kl. Abhandl., n. F., 99), pp. 171-9 (p. 179), pense que le style de l'écriture des coutumes est aquitain, mais n'est guère affirmative. Elle ne dit rien de la liste de lectures.

<sup>138</sup>. Fait déjà signalé par J. Leclercq, *Un coutumier de Saint-Martial*, « Revue Mabillon », 44 (1954), pp. 37-42 (pp. 39-40), qui mentionnait aussi les parentés avec l'homélaire d'Alain de Farfa.

<sup>139</sup>. Cet *ordo* a été édité pour la première fois par J. Leclercq, *Un coutumier de Saint-Martial* cit., pp. 40-2. J. Leclercq remarquait alors que, la vie de Pélagie mise à part, la liste de Saint-Martial offrait le même contenu que celle de Saint-Denis au XII<sup>e</sup> siècle. D. Nebbiai, reprenant en la radicalisant cette remarque de J. Leclercq, pense que « le texte de Saint-Martial dépend de celui de Saint-Denis, où l'*ordo* fut élaboré ('compositus') ». Il serait parvenu à Saint-Martial dans le cadre de rapports entre les deux abbayes : ceux-ci sont confirmés notamment par la présence, dans les rouleaux des morts de Limoges, du nom de l'abbaye de Saint-Denis » (*Les listes médiévales* cit., p. 283); mais il s'agit d'un rouleau daté par L. Delisle des environs de l'an 1000, c'est-à-dire au moins un siècle plus tôt (L. Delisle, *Rouleaux des morts du IX<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1866 [Société de l'Histoire de France], p. 33 ; la mention de Saint-Denis est très brève et mutilée : J. Dufour, *Recueil des rouleaux des morts* cit., n. 53, avec la même datation, éd. pp. 63-4). Le fait que l'ensemble du manuscrit ait été enluminé par un artiste originaire de Bourgogne et que les sermons d'Odilon soient massivement représentés dans l'*ordo* indique plutôt une influence directe de Cluny.

<sup>140</sup>. D'après les recherches de R. Etaix, il semble que l'abbaye de Cluny n'ait pas imposé son lectionnaire aux établissements qui dépendaient d'elle (R. Etaix, *Le lectionnaire de l'office à Cluny*, [1976], réimpr. in Id., *Homéliaires patristiques latins. Recueil d'études de manuscrits médiévaux*, Paris, 1994 [Collection des Etudes Augustiniennes. Série Moyen Age et Temps modernes, 29], pp. 137-205 [p. 138]). Cela rend d'autant plus intéressant le fait qu'elle ait peut-être, malgré tout, donné des directives.

<sup>141</sup>. En revanche, l'influence clunisienne a pu s'exercer directement sur des collections non-monastiques, comme celle de l'évêque d'Autun Waltharius, rattaché au monde clunisien par des liens personnels ; la liste des livres qu'il donne à la cathédrale a été copiée dans un manuscrit des *Moralia* donné par Odilon de Cluny, volume qui est naturellement le premier cité (éd. H. Omont, « Le Cabinet historique », 28 [1882], p. 556 note 2; rééd. G. Lanoë, *Histoire de la bibliothèque d'Autun*, in *Regards sur les manuscrits d'Autun. VI<sup>e</sup> - XVIII<sup>e</sup> siècle*, publ. avec la collab. de l'IRHT, Autun, 1995, pp. 16-7, reproduit ill. 6). Voir D. W. Poeck, *Cluniacensis ecclesia. Der cluniacensische Klosterverband (10.-12. Jahrhundert)*, München, 1998 (Münstersche Mittelalter-Schriften, 71), dont j'utilise en particulier le corpus des abbayes clunisiennes pour le tableau n. 4.



le domaine germanique, pour l'exportation donc, qu'à la demande de Guillaume de Hirsau Cluny avait conçu une version plus passéiste de ses coutumes (J. Wollasch). Il semble qu'il en soit allé de même pour les bibliothèques : c'est chez les néo-clunisiens que la domination de Grégoire le Grand est le plus sensible, selon une progression qui va des établissements influencés par Siegburg à la réforme de Sankt Blasien et surtout de Hirsau.

*Siegburg, Sankt Blasien (cf. tab. 5) et Hirsau (cf. tab. 6)*

R. Kottje a suggéré, à propos de Gladbach, le lien qui avait pu exister entre le développement et les orientations de la bibliothèque et la réforme de Siegburg<sup>142</sup>. Le phénomène de transmission d'un modèle intellectuel est en effet encore accentué dans les abbayes et prieurés touchés par les courants de réforme néo-clunisiens en Allemagne, en particulier dans les établissements réformés, directement ou indirectement, par Hirsau et, dans une moindre mesure, Siegburg et Sankt Blasien.

*Ambiguïtés fruttuariennes*

Anno, archevêque de Cologne (1056-1075), avait fondé Siegburg vers 1068-1070 en y installant des moines de Saint-Maximin de Trèves, ce qui la plaçait dans un réseau gorzien. Au cours de son voyage en Italie du nord, il eut l'idée d'emmener un groupe de moines de Fruttuaria à Siegburg, afin d'en faire un modèle monastique pour la province de Cologne, ce qui détermina le retour des premiers moines à Trèves<sup>143</sup>. Peu après, St. Blasien prit le relais de la réforme de Saint-Bénigne (vers 1070-1072), en adoptant à son tour les *Consuetudines* de Fruttuaria<sup>144</sup>. Cette filiation explique sans doute en partie le fait que Grégoire, comme dans les abbayes réformées par Guillaume de Volpiano puis de Dijon, soit globalement moins prépondérant dans les bibliothèques des monastères réformés par St. Blasien et Siegburg. En outre, Fruttuaria a joué un rôle de médiatrice (que sa position géographique rendait naturel) entre le parti réformateur et le parti impérial, mais qui a parfois rendu son attitude ambiguë à l'égard des grégoriens malgré l'esprit clunisien de ses origines<sup>145</sup>. La relative neutralité des établissements réformés par Siegburg dans la Querelle des Investitures<sup>146</sup> explique probablement

---

<sup>142</sup>. R. Kottje, *Bibliothek als Spiegel der Geschichte. Zur inneren Geschichte der Gladbacher St. Vitus Abtei im 12. Jahrhundert*, in *Scire litteras* cit., pp. 241-8.

<sup>143</sup>. K. Hallinger, *Gorze-Kluny* cit., t. 1, p. 127.

<sup>144</sup>. Cf. L. G. Spätling - P. Dinter, *Consuetudines Fructuarienses - Sanblasianae*, Siegburg, 1985 (CCM, 12/1), p. XL.

<sup>145</sup>. G. Penco, *Il movimento di Fruttuaria e la riforma gregoriana*, « Benedictina », 15 (1968), pp. 229-39 [présenté également à la Mendola en 1968] (en particulier pp. 231-2 et pp. 236-8).

<sup>146</sup>. R. Kottje, *Zum Anteil Kölns an den geistigen Auseinandersetzungen in der Zeit des Investiturstreits und der Gregorianischen Kirchenreform*, « Rheinische Vierteljahrsblätter », 41 (1977),

l'absence d'un modèle intellectuel fort. Par ailleurs, on ne sait quasiment rien des bibliothèques de Fruttuaria<sup>147</sup>, Sankt Blasien et Siegburg au Moyen Âge<sup>148</sup> — ce qui n'est peut-être pas surprenant, étant donné ce que nous venons de constater.

### *Colonisation hirsaugienne*

Hirsau est entrée en contact avec Cluny au moment de la Querelle des Investitures ; c'est à la demande de Guillaume de Hirsau qu'Ulrich a donné une rédaction des *Coutumes* de Cluny qui insistait moins sur les innovations d'Hugues de Semur que la rédaction de Bernard<sup>149</sup>. Guillaume lui-même, après avoir envoyé trois délégations à Cluny pour obtenir des précisions, aurait fini la rédaction de ses *Constitutions* très peu de temps avant sa mort en 1091<sup>150</sup>. F. Heinzer a montré que Guillaume de Hirsau s'était particulièrement soucie des livres et de la bibliothèque, renchérissant sur les coutumes de Cluny en ce qui concernait les devoirs de l'*armarius* et des *scriptores*<sup>151</sup>. Il semble assuré que Hirsau fournissait des livres aux établissements qu'elle réformait, même si les abbayes réformées n'ont pas été totalement dominées de ce point de vue par l'abbaye-mère<sup>152</sup>. Cependant, il peut paraître difficile de mesurer exactement l'influence d'un modèle hirsaugien sur les bibliothèques réformées, dans la mesure où l'on ne possède qu'un catalogue incomplet des acquisitions réalisées sous les abbatiats de Guillaume, Bruno, Volmar et Manegold (†1165), connu par une copie du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>153</sup>. F. Heinzer se demande donc s'il y a eu un « programme culturel » propre à la réforme de Hirsau<sup>154</sup>. En effet, en ce qui

---

pp. 39-52 (p. 50). On pourrait dire la même chose de Farfa, abbaye impériale composant avec les réformateurs, cluniciée, mais d'où n'émerge pas de modèle intellectuel fort.

<sup>147</sup>. Ou des abbayes réformées par elle, recensées par M. Dell'Omo, *L'abbazia medievale di Fruttuaria e i centri della riforma fruttuariense*, Montecassino, 1985 (Miscellanea Cassinese, 52), pp. 185-201.

<sup>148</sup>. H. Houben, *St. Blasien Handschriften des 11. und 12. Jahrhunderts. Unter besondere Berücksichtigung der Ochsenhauser Klosterbibliothek*, München, 1979 (Münchener Beiträge zur Mediävistik und Renaissance-Forschung, 30), en particulier pp. 18-22, et E. Wisplinghoff, *Das Erzbistum Köln. 2. Die Benediktinerabtei Siegburg*, Berlin - New York, 1975 (Germania Sacra, n. F., 9), pp. 18-20.

<sup>149</sup>. Le plan adopté par Ulrich est en outre plus proche de celui du *Liber Tramitis*, coutumier de Cluny rédigé sous Odilon : la version destinée aux réformateurs néo-clunisiens a ainsi un côté « passéiste » plus accusé ; cf. J. Wollasch, *Zur Verschriftlichung* cit., pp. 321-4.

<sup>150</sup>. J. Wollasch, *Zur Verschriftlichung* cit., p. 344.

<sup>151</sup>. F. Heinzer, *Buchkultur und Bibliotheksgeschichte Hirsaus*, in *Hirsau. St. Peter und Paul (1091-1991)*, cur. K. Schreiner, Stuttgart, 1991 (*Forschungen und Berichte der Archäologie des Mittelalters in Baden-Württemberg*, 10), t. 2, pp. 259-96 (pp. 261-2) [réimpr. dans ID., *Klosterreform und mittelalterliche Buchkultur im deutschen Südwesten*, Leiden, Brill, 2008 (*Mittelalterliche Studien und Texte*, 39)].

<sup>152</sup>. F. Heinzer, *Buchkultur und Bibliotheksgeschichte Hirsaus* cit., p. 263. A Schaffhausen, il semble qu'on ait copié très peu de manuscrits avant l'arrivée des réformateurs : R. Gamper, *Das Schaffhauser Skriptorium im Hochmittelalter*, « Librarium », 37 (1994), pp. 96-119 (pp. 96-7). R. Gamper minimise l'influence directe de Hirsau, et souligne qu'après l'arrivée des réformateurs, c'est de Reichenau que Schaffhausen a reçu des *exemplaria* et des manuscrits (R. Gamper, *ibidem*, pp. 109 et 110).

<sup>153</sup>. F. Heinzer, *Buchkultur und Bibliotheksgeschichte Hirsaus* cit., pp. 263-4.

<sup>154</sup>. F. Heinzer, *Buchkultur und Bibliotheksgeschichte Hirsaus* cit., p. 265.

concerne Michelsberg de Bamberg<sup>155</sup>, il semble que, du point de vue du contenu des livres, la réforme n'ait pas eu une influence particulière : on ne trouve pas, en particulier, d'écrits polémiques, et rien ne traduit un attachement particulier à la réforme grégorienne; tout au plus remarque-t-on l'accroissement du nombre d'oeuvres d'Augustin trente ans après la réforme<sup>156</sup>. Cependant, une comparaison avec les catalogues de Prüfening démontre, selon K. Dengler-Schreiber, au-delà de particularités individuelles, une réelle communauté d'intérêts qui doit tenir à la communauté de coutumes<sup>157</sup>. Wolfger, rédacteur des deux catalogues de Prüfening, connaissait et avait utilisé l'« histoire de la bibliothèque » de Michelsberg de Burchard<sup>158</sup>. Or, Grégoire le Grand est le premier Père cité aussi bien par Burchard que par Wolfger.

Il est manifeste que Grégoire le Grand a particulièrement dominé les catalogues des abbayes néo-clunisiennes, ce qui permet de supposer que cette structure répondait à un projet. Ces réformes coïncident avec le moment le plus dur de la réforme grégorienne, et il n'est pas impossible que l'on ait voulu imposer une certaine structure intellectuelle dominée par les oeuvres du pape Grégoire. En tout cas, le phénomène est particulièrement net dans la sphère d'influence de Hirsau, même s'il faut parfois tenir compte d'un substrat antérieur — substrat qui pouvait parfois correspondre déjà aux visées des réformateurs, comme à Weihestephan<sup>159</sup> ou à Petershausen<sup>160</sup>, dont le patron est Grégoire le Grand. Là encore, la rédaction des inventaires a souvent coïncidé avec l'arrivée ou le premier bilan des réformateurs : c'est le cas de Schaffhausen (inventaire des livres acquis sous le premier abbatiat de la réforme, Sigefridus), Petershausen, Michelsberg de Bamberg, Blaubeuern<sup>161</sup>, Odenheim<sup>162</sup> (où la liste des livres se trouve dans le même volume que les coutumes de Hirsau). Il faut aussi distinguer les filiations : le modèle de catalogue « grégorien » est, en général, lié à une réforme effectuée directement par Hirsau ou Schaffhausen, alors qu'Admont semble ne pas s'en être préoccupée<sup>163</sup>.

---

<sup>155</sup>. Inventaires dressés par Burchard sous les abbatiats de Wolfram I (2 documents, Gottlieb n. 14 et 18) et Hermann I (cf. Gottlieb n. 13) : éd. H. Bresslau, *Bamberger Studien. I. Aufzeichnungen zur Geschichte der Bibliothek des Klosters Michelsberg bei Bamberg*, NA, 21(1896), pp. 143-54 puis pp. 165-7 ; rééd. *MBKDS* 3/3, respectivement pp. 357-8, pp. 358-60, pp. 360-5.

<sup>156</sup>. K. Dengler-Schreiber, *Scriptorium und Bibliothek des Klosters Michelsberg in Bamberg*, Graz, 1979 (Studien zur Bibliotheksgeschichte, 2), pp. 84-90.

<sup>157</sup>. Selon K. Dengler-Schreiber, *Scriptorium und Bibliothek des Klosters Michelsberg* cit., pp. 91-2.

<sup>158</sup>. Voir F. Fichtenau, *Wolfger von Prüfening*, *MIÖG*, 51 (1937), pp. 313-57 (p. 343) et H. G. Schmitz, *Kloster Prüfening im 12. Jahrhundert*, München, 1975 (Miscellanea Bavarica Monacensia, 49).

<sup>159</sup>. Becker n. 73; Gottlieb n. 209 ; *MBKDS* 4/2, pp. 649-50.

<sup>160</sup>. Becker n. 75; Gottlieb n. 877 ; *MBKDS* 1, p. 218.

<sup>161</sup>. Cf. Becker n. 74; cf. Gottlieb n. 785 ; éd. de deux inventaires liés à Azelinus dans *MBKDS* 1, p. 18-9 et pp. 20-1.

<sup>162</sup>. Ed. A. Wilmart, *Un exemplaire des coutumes d'Hirsauge accompagné d'un catalogue de livres*, RB, 49 (1937), pp. 93-4.

<sup>163</sup>. Cf. tableau 6. L'attitude d'Admont à l'égard de la réforme est d'ailleurs différente : H. Jakobs, *Die Hirsauer* cit., p. 54 et pp. 123-7.

Cette analyse se sépare complètement de celle de R. Kottje et de ceux qui l'ont suivi. Ne tenant cette fois-ci aucun compte de l'organisation des catalogues et de la hiérarchie des lectures qu'elle traduit, R. Kottje faisait d'Augustin l'auteur de plus important des bibliothèques ayant subi l'influence de Hirsau. Reprenant une idée de B. Bischoff<sup>164</sup>, R. Kottje pensait qu'en l'absence d'un véritable catalogue de Hirsau, le document nous renseignant le mieux sur sa bibliothèque était le catalogue de la fondation nouvelle de Schaffhausen. S'il est admis généralement que Guillaume de Hirsau aurait gouverné personnellement la nouvelle fondation de 1080 environ à 1082<sup>165</sup>, cette idée a été récemment remise en cause par R. Gamper<sup>166</sup> : faudrait-il donc renoncer à voir en Schaffhausen une espèce de seconde Hirsau ? Non. L'abbé Sigefridus, sous le règne duquel a été dressé le catalogue de la bibliothèque, pourrait avoir fait partie des moines de Hirsau envoyés par Guillaume à Cluny pour se renseigner sur la liturgie et les coutumes : on constate en effet l'influence directe d'un manuscrit de Cluny de la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle sur la liturgie de Schaffhausen<sup>167</sup>. D'autre part, si la majorité des manuscrits ont été copiés sur des modèles de Reichenau, ce n'est sans doute pas de là que vient la structure même du catalogue. Dans celui-ci, la collection d'Augustin est exceptionnellement riche<sup>168</sup> ; de fait, le catalogue traduit graphiquement l'importance d'Augustin, dont le nom, à l'exception de tous les autres, est écrit en capitales. Mais dans ce catalogue relativement peu structuré par la suite, le premier auteur dont toutes les oeuvres (excepté le *Registrum*) soient citées en un tout homogène après les livres bibliques est Grégoire le Grand, comme dans le grand catalogue de Cluny. R. Gamper et ses collègues ont même remarqué que la *supputatio librorum* de Schaffhausen, datable des environs de 1100, suit dans le détail, à quelques exceptions près, le plan de ce catalogue de Cluny : les livres n'y sont pas décrits selon leur place dans la bibliothèque, mais selon l'*ordo* clunisien<sup>169</sup>. On peut rapprocher cela du fait qu'à Schaffhausen avait été prévue la construction d'une église sur le plan de celle de Cluny<sup>170</sup> : la construction des murs et la construction spirituelle allaient de pair, pour fonder une nouvelle Cluny au sein de la réforme de Hirsau.

R. Kottje voit la même prépondérance d'Augustin à Blaubeuern sous Azelinus<sup>171</sup> : or là aussi, Grégoire est le premier docteur dont les oeuvres soient citées.

---

<sup>164</sup>. B. Bischoff l'avait exprimée dans une recension d'A. Bruckner, *Scriptoria Medii Aevi Helvetica* VI, Genève, 1952 (« Hist. Jahrbuch », 73 [1974], p. 492).

<sup>165</sup>. F. Heinzer, *Buchkultur und Bibliotheksgeschichte Hirsaus* cit., p. 265.

<sup>166</sup>. R. Gamper, *Das Schaffhauser Skriptorium im Hochmittelalter* cit., p. 110 : Guillaume de Hirsau n'aurait jamais gouverné l'abbaye.

<sup>167</sup> R. Gamper - G. Knoch-Mund - M. Stähli, *Katalog* cit., p. 24-5.

<sup>168</sup>. R. Kottje, *Klosterbibliotheken und monastische Kultur* cit., p. 149.

<sup>169</sup>. Dont ils remarquent l'antécédent sangallien : R. Gamper - G. Knoch-Mund - M. Stähli, *Katalog* cit., p. 20, et n. 51 p. 60.

<sup>170</sup>. R. Gamper - G. Knoch-Mund - M. Stähli, *Katalog* cit., p. 22.

<sup>171</sup>. R. Kottje, *Klosterbibliotheken und monastische Kultur* cit., p. 150.

On peut faire la même remarque au sujet des listes de livres copiés par Dietmot à Wessobrunn<sup>172</sup>. R. Kottje, à propos d'Odenheim, s'appesantit sur la recherche des oeuvres d'Augustin, mais l'ensemble le plus important — et le premier — dans le catalogue de cette fondation de Hirsau est celui des oeuvres de Grégoire le Grand<sup>173</sup>. R. Kottje travaillait en principe sur la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle, ce qui limitait l'ampleur de sa documentation. Or le cas de Prüfening, entre autres, contribue à montrer l'enracinement grégorien des établissements hirsaugiens au siècle suivant. A propos de Michelsberg comme de Prüfening, K. Dengler-Schreiber évoque aussi le nombre des oeuvres d'Augustin acquises par la bibliothèque<sup>174</sup>. On l'a dit, les oeuvres d'Augustin étant beaucoup plus nombreuses que celles de Grégoire, Augustin semble toujours mieux représenté que lui dans les catalogues ; mais la structure de ces catalogues donne une information d'un autre ordre, et c'est Grégoire qui domine cette structure chez les clunisiens et les néo-clunisiens. Le tableau 6 montre, je crois, que la transmission de ce modèle intellectuel essentiellement clunisien a bien été liée en Allemagne à l'activité réformatrice de Hirsau, qui vraisemblablement voulait, par là aussi, soutenir la réforme grégorienne.

\*

La différence entre les premiers mouvements de réforme lotharingiens et les réformes d'inspiration clunisienne dans la diffusion d'une hiérarchie des auteurs et d'une structure intellectuelle s'explique sans doute par la différence d'esprit et de structure des mouvements de réforme eux-mêmes. Dans les premiers sont déterminants les liens personnels; je crois que c'est l'essentiel de ce que l'on peut retenir des travaux de Kassius Hallinger : l'étude des personnes, de leurs origines, de leurs passages d'une abbaye à l'autre, qui créent des réseaux d'influences, mais des réseaux souples. M. Parisse a insisté sur l'importance du groupe initial et non d'une personnalité plus qu'une autre dans les débuts de la réforme lotharingienne<sup>175</sup>. Les seconds sont beaucoup plus centralisés, ce qui explique que la transmission de modèles ait été en quelque sorte plus rigide, mais par là-même plus systématique<sup>176</sup>. La gradation est la même dans les

---

<sup>172</sup>. Que ce soit dans la version A ou la version B de la liste : Becker n. 51; Gottlieb n. 943 ; éd. *MBKDS* 3/1, p. 181-3 ; cf. R. Kottje, *Klosterbibliotheken und monastische Kultur* cit., p. 151.

<sup>173</sup>. Ed. cit. *supra* ; cf. R. Kottje, *Klosterbibliotheken und monastische Kultur* cit., p. 151.

<sup>174</sup>. K. Dengler-Schreiber, *Scriptorium und Bibliothek des Klosters Michelsberg* cit., pp. 89 et 91.

<sup>175</sup>. M. Parisse, *L'abbaye de Gorze* cit., pp. 84-8.

<sup>176</sup>. Je renvoie à l'analyse de J.-F. Lemarignier, *Jumièges et le monachisme occidental au haut Moyen Âge (VII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s.)*. *Quelques observations*, in *Jumièges. Congrès scientifique du XIII<sup>e</sup> centenaire, Rouen, 10-12 juin 1954*, Rouen, 1955, t. II, pp. 753-64 (p. 763) : « Au nord, en Flandre, en Artois, en Lotharingie, Richard de Saint-Vanne laisse survivre un régime d'inspiration carolingienne : pas d'autre lien entre les monastères qu'un lien personnel résultant de réunions d'abbés; pas d'exemption : les monastères restent soumis à l'évêque diocésain. Au sud, en Aquitaine, dans la Bourgogne du sud, en Provence, Cluny édifie un ordre centralisé par le jeu d'un lien réel entre ses filiales et elle-même et cet ordre se rattache à elle par l'exemption. Au centre, entre les deux groupes extrêmes, Guillaume de

domaines intellectuel et institutionnel, politique au sens large : pas de modèle gorzien, une progression du modèle grégorien dans les abbayes réformées par Saint-Bénigne, une nette diffusion de la part des clunisiens et surtout des néo-clunisiens les plus liés à l'abbaye bourguignonne.

Il y a sans doute une autre raison à ces différences d'attitude à l'égard d'un modèle spirituel pontifical et bénédictin : l'attitude des réformateurs lotharingiens à l'égard de l'Empire et des évêques n'a pas été la même que celle des clunisiens. Comme l'a écrit J.-F. Lemarignier, « les réformateurs tels que Richard de Saint-Vanne et Poppon de Stavelot, qui agissent d'accord avec les évêques, ne recherchent pas les libertés monastiques, sont dans le sillage d'un Benoît d'Aniane » ... « il faudra attendre l'extrême fin du XI<sup>e</sup> siècle pour que Cluny établisse son influence sur les abbayes flamandes et que l'exemption y réapparaisse »<sup>177</sup> : ce sont les monastères qui souhaitent prendre quelque indépendance à l'égard des évêques et surtout à l'égard du pouvoir temporel en ne dépendant que du Pape qui ont de plus en plus besoin d'imposer, au sommet de leur échelle des valeurs intellectuelles, la figure et les oeuvres du saint pape Grégoire. Certains établissements semblent avoir préservé leur neutralité dans le conflit entre l'Empire et la Papauté, comme les monastères de la réforme de Siegburg, en particulier Saint-Pantaléon et Saint-Martin de Cologne : cela expliquerait une certaine discrétion aussi dans l'histoire des bibliothèques à cette époque<sup>178</sup>. Les catalogues de bibliothèques ne sont jamais muets ou bavards par hasard.

Que constate-t-on en définitive ? La prédominance du modèle spirituel grégorien s'est affirmée essentiellement chez les réformateurs bénédictins, qui entendaient par là effectuer un retour aux origines. Ce souhait, autant que l'héritage cassiodorien, explique la proximité, et parfois la confusion entre les oeuvres de Grégoire, en particulier les *Moralia*, et l'Écriture sainte. Cette structure a été répandue surtout par les clunisiens, en particulier dans les régions tiraillées entre le Sacerdoce et l'Empire : la géographie des

---

Volpiano s'est rallié à quelque chose d'intermédiaire : pas de lien réel, seulement un lien personnel, comme en Flandre et en Lotharingie; mais l'exemption est accordée, comme à Cluny, aux trois monastères majeurs de Fécamp, Saint-bénigne de Dijon, Fruttuaria ». La faculté d'adaptation de Guillaume de Dijon aux différents contextes politiques, qui lui a permis de réformer des abbayes « dans des régions qui restaient plus ou moins fermées aux clunisiens à cette époque » (Normandie, Lorraine, Italie du Nord) a été montrée par N. Bulst, *La filiation de Saint-Bénigne de Dijon au temps de l'abbé Guillaume*, in *Naissance et fonctionnement des réseaux monastiques et canoniaux*. Actes du Premier Colloque International du CERCOR, Saint-Etienne, 16-18 septembre 1985, Saint-Etienne, 1991 (CERCOR. Travaux et Recherches, 1), pp. 33-41 (plus particulièrement, pp. 38-9).

<sup>177</sup>. J. F. Lemarignier, *L'exemption monastique et les origines de la réforme grégorienne*, in *A Cluny. Congrès scientifique. Fêtes et cérémonies liturgiques en l'honneur des saints abbés Odon et Odilon 9-11 juillet 1949*, Dijon, 1950, pp. 288-315 (p. 316). Voir aussi L. Falkenstein, *La papauté et les abbayes françaises aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles. Exemption et protection apostolique*, Paris, 1997 (Bibliothèque de l'École des Hautes Etudes. Sciences historiques et philologiques, 336).

<sup>178</sup>. Voir R. Kottje, *Zum Anteil Köln* cit., en particulier p. 50.

bibliothèques « grégoriennes » traduit une politique d'exaltation des valeurs monastiques et de la figure pontificale, à travers la mise en valeur, au plus près de la Bible, du premier pape de l'ère bénédictine, homme d'action et homme de contemplation, Grégoire le Grand.

Anne-Marie TURCAN-VERKERK  
(anne-marie.turcan@irht.cnrs.fr)

Dans les tableaux qui suivent, on a cité des catalogues ou listes dressés avant ou après la réforme concernée, de façon que l'on puisse juger soit du substrat antérieur, soit d'une hypothétique influence de la réforme sur un document postérieur. Ces lignes, qui ne sont pas prises en considération pour notre démonstration, sont grisées.

On cite en un premier groupe les documents datés précisément, en un second les documents datables approximativement.

**Tab. 1 : mouvance de Gorze**

date	nom	réforme	1 <sup>er</sup> auteur
avant l'an mil	Weltenburg	Avant Gorze [Gorze par Regensburg - Siegburg]	<b>Greg.</b>
1023	Montecassino	Avant Gorze (groupe de Niederaltaich)	<b>Greg.</b>
1031	Benediktbeuern	1031 : Tegernsee infl. Gorze (Ellinger) [Hirsau par Schaffhausen en 1106]	Bède
1032-1055	Muri	1027-1082 Gorze [St. Blasien en 1082]	<b>Aug.</b>
avant 1043	Wissembourg	Gorze, Saint-Vanne par Poppon. [fondé par Pirmin comme Murbach et Reichenau] ; en 1043 disparaît l'abbé Volmar, venu de Saint-Maximin de Trèves	Bède
1052	Benediktbeuern	1031 : Tegernsee infl. Gorze, Gothelm élève d'Ellinger [Hirsau par Schaffhausen en 1106]	<b>Greg.</b>
1058-1086	Montecassino	Après Gorze (groupe de Niederaltaich)	<b>Aug.</b>
1080-1120	Wessobrunn	[Gorze; St. Blasien ?; avant milieu XII Hirsau]	<b>Greg.</b>
X ex	Pfäfers	Affinités avec Gorze [Hirsau]	Smaragde puis Greg.
XI	Bergen Johanniskl.	Gorze [1051 : Siegburg; 1099 : Hirsau]	Boèce (des <i>Moralia</i> , mais pas d'Aug.)
XI	Füssen St Mang	Infl. de Gorze ? des liens au XI <sup>e</sup> s. avec Regensburg	<b>Greg.</b>
XI	Toul	[Gorze] Saint-Bénigne sous Guillaume	Jérôme puis Aug.
XI <sup>1</sup>	Kremsmünster	Gorze (groupe de Niederaltaich) [fin XI infl. des coutumes de Fruttuaria; Hirsau par Admont après 1160]	<b>Greg.</b>
XI m	Kremsmünster	éclipse des réformateurs.	Angélome
XI m	Tegernsee	Gorze par Saint-Maximin de Trèves et Ramwold	
XI ou XII	Trier St Maximin	Gorze. Centre de réforme	<b>Greg.</b>
XI-XII ou XII <sup>2</sup>	St Lambrecht	Avant 1094 - 1103 : "junggorzer"; St. Blasien par Götting	<b>Greg.</b>
XI ex	Weihenstephan	Gorze (par Regensburg) [Sigmar (1138-1147) venu de Melk; Hirsau par Admont 1147]	<b>Greg.</b>
XII	Oberaltaich	Le premier abbé (1102) venait de Niederaltaich (Gorze)	<b>Greg.</b>
XII ?	Hirsau	[1065 : réf. par Einsiedeln (Gorze)] 1079 Centre de réforme	Fl. Josèphe, Origène, Tertullien



**Tab. 2 : mouvance de Saint-Vanne**

<b>date</b>	<b>nom</b>	<b>réforme</b>	<b>1<sup>er</sup> auteur</b>
avant 1043	Wissembourg	[Fondé par Pirmin comme Murbach et Reichenau] Gorze, Saint-Vanne par Poppon; en 1043 disparaît l'abbé Volmar, venu de Saint-Maximin de Trèves	Bède
1045	Saint-Riquier	1045 : Saint-Vanne	Ignace
1049	Lobbes	[1020-1031 : Saint-Vanne] Saint-Bénigne	Ambroise
1070	Verdun Saint-Airy	1037 : Saint-Vanne	Haimon puis Greg.
1104 ca	Saint-Bertin	[Saint-Vanne jusqu'en 1101] coutumes clunisiennes sous Hugues centre de réforme	<b>Aug.</b> (ordre alphabétique)
1105	Stavelot	[Gorze - 1020 : Saint-Vanne] début XII Cluny	<b>Greg.</b>
XI	Corbie	Avant 1031, Saint-Vanne	Cassiodore (Ps.)
XI-XII	Marchiennes	1021-1091 : Saint-Vanne	<b>Aug.</b> (+ <b>Greg.</b> )
XII-XIII	Liège St Laurent	[1026-1095 : Saint-Vanne]	Bède

**Tab. 3 : mouvance de Saint-Bénigne**

<b>date</b>	<b>nom</b>	<b>réforme</b>	<b>1<sup>er</sup> auteur</b>
1049	Lobbes	[1020-1031 Saint-Vanne] Saint-Bénigne	<b>Ambroise</b>
1198-1213	Jumièges	Saint-Bénigne sous Guillaume	Claudien
X	Saint-Vivant-sous-Vergy	Saint-Bénigne sous Guillaume [puis Cluny]	<b>Aug.</b>
XI in	Saint-Vivant-sous-Vergy	Saint-Bénigne sous Guillaume [puis Cluny]	<b>Ambroise</b>
XI	Dijon Saint-Bénigne	989 : Guillaume, moine de Cluny, devient abbé; puis Centre de réforme	Didyme
XI	Fécamp Trinité	Saint-Bénigne sous Guillaume	<b>Greg.</b>
XI	Gorze	Saint-Bénigne sous Guillaume	<b>Aug.</b>
XI	Toul	[Gorze] Saint-Bénigne sous Guillaume	Jérôme puis Aug.
XII in	Bèze Saint-Pierre	Saint-Bénigne sous Guillaume	Fl. Josèphe puis Aug.
XII	Fécamp Trinité	Saint-Bénigne sous Guillaume	<b>Aug.</b>
XII	Dijon Saint-Bénigne	[989 : Guillaume, moine de Cluny, devient abbé] puis Centre de réforme	<b>Greg.</b>
XII	Saint-Gabriel	Cf. Fécamp réformé par Saint-Bénigne sous Guillaume	<b>Greg.</b>

**Tab. 4 : le monde clunisien**

date	nom	réforme	1 <sup>er</sup> auteur
1088-1115	Moissac Saint-Pierre	Affiliation à Cluny en 1053. Centre de réforme sous Durand (1048-1072)	Orose
1095-1105	Tournai Saint-Martin	Sous Odon coutumes clunisiennes	Jérôme puis Greg.
1104 ca	Saint-Bertin	[Saint-Vanne jusqu'en 1099 ou 1101] coutumes clunisiennes sous Hugues. Centre de réforme.	Aug. ordre (alphabétique)
1105	Stavelot	[Gorze - 1020 SV] début XII Cluny	Greg.
1123	Sens St Pierre le Vif	Liens avec Cluny	Greg. ?
1142-1163	Bec Hellouin	Influence de la réforme clunisienne	Aug.
X	Autun (év. Waltharius)	Liste dans un ms. des <i>Moralia</i> donné par Odilon de Cluny	Greg.
XI	Dijon Saint-Bénigne	[989 : Guillaume, moine de Cluny, devient abbé] puis centre de réforme.	Didyme
XI	Pomposa	Liens avec Cluny et Pierre Damien	Aug.
XI	Tournai Saint-Martin	Sous Odon coutumes clunisiennes	Greg.
XI ex	Cluny	Centre de réforme.	Greg.
XII in	Bèze S. Pierre	Influence clunisienne	Aug.
XII	Arras S. Vaast	Coutumes clunisiennes par Saint-Bertin	Greg.
XII	Crépy en Valois S. Arnoul	Cluny sous Hugues (1076)	Greg.
XII	Dijon Saint-Bénigne	[989 : Guillaume, moine de Cluny, devient abbé] puis Centre de réforme.	Greg.
XII	Limoges Saint-Martial	Cluny sous Hugues (?), et au moins en 1130.	Aug. + Greg.
XII	Maillezais	Cluny avant Hugues.	Hilaire (Greg. mis en valeur)
XII	Oña San Salvador	Cluny (1029).	Greg.
XII	Saint-Evroul d'Ouche	Influence de Jumièges et Cluny	Greg.
XII	Tournai Saint-Martin	Sous Odon coutumes clunisiennes	Aug.
XII (ex ?)	Corbie	Sous Robert (après 1123) coutumes clunisiennes	Aug.
XII-XIII	Bec Hellouin	Influence clunisienne	Aug. + Greg.
XIII in	Saint-Martin-des-champs	Cluny sous Hugues (1079)	Greg.

**Tab. 5 : les néo-fruttuariens de Siegburg et Sankt Blasien**

<b>date</b>	<b>nom</b>	<b>réforme</b>	<b>1<sup>er</sup> auteur</b>
avant l'an mil	Weltenburg	Avant Gorze [Gorze par Regensburg - Siegburg]	<b>Greg.</b>
1080-1120	Wessobrunn	[Gorze] avant milieu XII Hirsau - et St. Blasien ?	<b>Greg.</b>
1178-1197	Engelberg	St Blasien par Muri	Boèce
1180	Wessobrunn	[Gorze] avant milieu XII Hirsau - et St. Blasien ?	Isidore
XI-XII ou XII <sup>2</sup>	Sankt Lambrecht	Avant 1094 - 1103 : "junggorzer"; St. Blasien par Göttweig	<b>Greg.</b>
XII	Sankt Lambrecht	Avant 1094 - 1103 : "junggorzer"; St. Blasien par Göttweig	<b>Greg.</b>
XII	Muri	[1027-1082 Gorze; St. Blasien en 1082]	<b>Greg.</b>
XIII in	Lambach	St. Blasien par Göttweig	<b>Aug. + Greg.</b>

**Tab. 6 : les néo-clunisiens de Hirsau**

date	nom	réforme	1 <sup>er</sup> auteur
1080-1120	Wessobrunn	[Gorze] — avant milieu XII Hirsau - et St. Blasien ?	<b>Greg.</b>
1083-1096	Schaffhausen	[1064-1080 Gorze] Hirsau. Centre de réforme.	<b>Greg.</b>
1085-1101	Blaubeuern	Hirsau	<b>Greg.</b>
1085-1101	Blaubeuern	Hirsau	<b>Greg.</b>
1086-1116	Petershausen St Grégoire	[922-1084 Gorze] Hirsau en 1084	<b>Greg.</b>
1112-1123	Bamberg Michelsberg	[Gorze par Lorsch : 1015-1112] Hirsau. Centre de réforme.	<b>Greg.</b>
1112-1123	Bamberg Michelsberg	[Gorze par Lorsch : 1015-1112] Hirsau. Centre de réforme.	<b>Greg.</b>
1123-1147	Bamberg Michelsberg	[Gorze par Lorsch : 1015-1112] Hirsau. Centre de réforme.	Ambroise
1146 ca	Fischingen	Hirsau	utilitaire
1151	Lippoldsberg	Hirsau par Schaffhausen	<b>Greg.</b> (+ <b>Aug.</b> )
1172-1201	Bamberg Michelsberg	[Gorze par Lorsch : 1015-1112] Hirsau. Centre de réforme.	<b>Greg.</b>
1180	Wessobrunn	[Gorze] [St. Blasien ?] avant milieu XII Hirsau	Isidore
XI ex	Weihenstephan	Gorze (par Regensburg) [Sigmar (1138-1147) venu de Melk; Hirsau par Admont 1147]	<b>Greg.</b>
XII	Beinwil	Hirsau	<b>Greg.</b>
XII	Salzburg Saint-Pierre	Hirsau par Admont 1116	<b>Aug.</b>
XII ?	Hirsau	[1065 réformé par Einsiedeln (Gorze)] 1079 : centre de réforme.	Fl. Josèphe, Origène, Tertullien
XII m	Odenheim	Hirsau	<b>Greg.</b>
XII m	Prüfening	Hirsau en 1109	<b>Greg.</b>
XII m	Prüfening	Hirsau en 1109	<b>Greg.</b>
XII m	Prüll	Hirsau par Admont	<b>Greg.</b>